

***Inunnguiniq* : la parentalité inuite en milieu urbain**

Par  
Amélie Cardinal

Mémoire présenté à  
L'École de service social  
en vue de l'obtention de la  
Maîtrise en service social

Sous la direction de  
Karine Croteau

Université d'Ottawa

Septembre 2020

## REMERCIEMENTS – QUJANNAMIK<sup>1</sup>

Avant tout, je tiens à sincèrement remercier les parents inuits qui ont participé et grandement contribué à ce projet de recherche. Sans votre temps et vos partages, ce mémoire n'aurait pas la même valeur. D'ailleurs, j'en profite pour remercier la communauté inuite d'Ottawa-Gatineau qui ne cesse de me permettre d'apprendre et de m'épanouir en tant que personne, chercheuse et professionnelle en service social.

Je tiens à remercier ma superviseure, Karine Croteau, pour son temps et sa contribution à mon mémoire. Merci de partager tes connaissances et ta passion avec moi.

Je souligne la contribution de certaines personnes qui m'ont inspirée lors de la phase consultative de mon projet de recherche. Vous avez créé un espace sécuritaire me permettant d'exprimer mes idées, mes préoccupations et mes peurs face à la recherche autochtone en tant que chercheuse et intervenante allochtone. En particulier, je tiens à souligner la contribution de Reepa Evic-Carleton, Michelle McConkey, Carole Rowan, et Jennifer Matsunaga.

Je tiens à reconnaître l'aide de mes collègues de classe. Vous m'avez tou.te.s appris quelque chose à l'égard de vos intérêts de recherche lors des deux dernières années. Il m'a fait un grand plaisir de faire votre connaissance et je vous souhaite beaucoup de bonheur et de succès. Je remercie particulièrement Cassidy et May-Lissa avec qui j'ai eu le privilège de collaborer lors des sessions de supervision et de rédaction. On y est rendues, les filles. Bravo !

Enfin, je tiens à remercier mes proches, ma famille et mes ami.e.s, qui m'ont épaulée tout au long de mes études, autant au baccalauréat qu'à la maîtrise. C'est grâce à vous tou.te.s que j'y suis arrivée.

---

<sup>1</sup> Le terme inuktitut *qujannamik* veut dire « merci » selon le dialecte de la région Qikiqtaaluk nord.

## AFFIRMATION AUTOCHTONE<sup>2</sup>

*Ni manàdjiyànànig Màmìwininì Anishinàbeg, ogog kà nàgadawàbandadjig iyo akì eko weshkad. Ako nongom ega wikàd kì mìgiwewàdj.*

*Ni manàdjiyànànig kakina Anishinàbeg ondaje kaye ogog kakina eniyagizidjig enigokamigàg Kanadàng eji ondàpinangig endàwàdjìn Odàwàng.*

*Ninisidawinawànànig kenawendamòdjig kije kikenindamàwin; weshkinìgidjig kaye kejeyàdizidjig.*

*Nigijeweninmànànig ogog kà nìgànì sòngideyedjig; weshkad, nongom; kaye àyànikàdj.*

\* \* \*

Nous rendons hommage au peuple algonquin, gardien traditionnel de cette terre.  
Nous reconnaissons le lien sacré de longue date l'unissant à ce territoire qui demeure non cédé.

Nous rendons également hommage à tous les peuples autochtones qui habitent Ottawa, qu'ils soient de la région ou d'ailleurs au Canada.

Nous reconnaissons les gardiens des savoirs traditionnels, jeunes et âgés.

Nous honorons aussi leurs courageux dirigeants d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

---

<sup>2</sup> L'affirmation autochtone de l'Université d'Ottawa (2020) a été rédigée par l'équipe des affaires autochtones en partenariat avec le Conseil d'éducation autochtone, des groupes d'étudiant.e.s autochtones et des membres de la communauté autochtone locale.

## RÉSUMÉ

Ce mémoire vise à comprendre la parentalité inuite en contexte urbain. De plus, ce mémoire a pour but d'éclairer le processus de transmission intergénérationnelle de la culture inuite par l'entremise de la parentalité. Enfin, ce projet de recherche vise à reconnaître l'expérience d'accès des parents inuits aux services communautaires en milieu urbain, particulièrement à Ottawa-Gatineau. Ce mémoire se base sur le paradigme de recherche autochtone de Shawn Wilson de 2008 en guise de cadre théorique. La méthodologie de recherche qualitative et phénoménologique est favorisée afin de répondre aux questions de recherche posées dans le cadre de ce projet de recherche. Afin de réaliser ce mémoire, trois entretiens semi-dirigés ont été effectués auprès de parents inuits habitant la région d'Ottawa-Gatineau. Suivant les entretiens, une analyse des verbatims a permis d'identifier certains thèmes en lien avec l'expérience de parentalité chez les Inuits en milieu urbain. Plus précisément, les parents-participant.e.s ont pu définir la parentalité en soi ; préciser leurs rôles et responsabilité en tant que parent ; ainsi que faire part de leurs approches parentales. Ensuite, les parents-participant.e.s ont soulevé plusieurs histoires quant à leurs expériences de transmission intergénérationnelle ainsi que leurs efforts de préservation de la culture inuite. Enfin, ces parents-participant.e.s ont également discuté de leur expérience d'accès aux services communautaires en milieu urbain ; soit au niveau de l'expérience d'accueil, de sécurité culturelle et des barrières à l'accès. Ce mémoire démontre ainsi que le domaine de la parentalité chez les Inuits en milieu urbain nécessite plus de soutien au niveau des services communautaires afin de permettre aux parents et aux familles inuits de se sentir soutenus et en sécurité dans leur pratique parentale et culturelle.

**Mots clés :** parentalité inuite, milieu urbain, rôles et responsabilités, approches parentales, transmission intergénérationnelle de la culture, sécurité culturelle, accès aux services communautaires

## TABLE DES MATIÈRES

<b>REMERCIEMENTS – QUJANNAMIK .....</b>	<b>ii</b>
<b>AFFIRMATION AUTOCHTONE.....</b>	<b>iii</b>
<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>iv</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>v</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX, FIGURES ET ANNEXES.....</b>	<b>vii</b>
<b>LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>viii</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE UN : PROBLÉMATIQUE .....</b>	<b>5</b>
1.1 Passé colonial des Inuits et de la profession du service social.....	5
1.2 Ampleur et prévalence .....	7
1.2.1 Parents inuits au Canada : portrait sociodémographique .....	7
1.2.2 Expérience d'accès des parents inuits aux services communautaires urbains .....	10
1.3 Pertinence sociale et scientifique .....	10
1.3.1 Accessibilité des services communautaires en milieu urbain .....	11
1.3.2 Éducation et sensibilisation des travailleur.euse.s sociaux.ales .....	12
1.4 Question de recherche et sous-objectifs.....	12
<b>CHAPITRE DEUX : CADRE THÉORIQUE .....</b>	<b>13</b>
2.1 Définitions des concepts centraux.....	13
2.1.1 Parentalité inuite .....	13
2.1.2 <i>Inunnguiniq</i> .....	14
2.1.3 Identité culturelle des Inuits .....	14
2.1.4 Transmission intergénérationnelle de la culture .....	15
2.1.5 Sécurisation culturelle.....	16
2.2 Paradigme de recherche autochtone.....	16
2.3 Pertinence du paradigme de recherche autochtone dans le cadre de cette recherche.....	19
<b>CHAPITRE TROIS : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>21</b>
3.1. Méthodologie de recherche qualitative avec une approche phénoménologique.....	21
3.2. Caractéristiques de la population à l'étude .....	23
3.3. Stratégie d'échantillonnage et de recrutement .....	23
3.3.1. Description de la population à l'étude .....	25
3.4. Collecte des données.....	26

3.5. Analyse du contenu.....	28
3.6. Considérations éthiques .....	29
3.7. Limites de la recherche .....	31
3.8. Originalité de la recherche .....	32
<b>CHAPITRE QUATRE : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....</b>	<b>33</b>
4.1. Comprendre l’expérience de la parentalité inuite en milieu urbain .....	33
4.1.1. Définir la parentalité inuite .....	33
4.1.2. Approches parentales .....	38
4.2. Transmission intergénérationnelle de la culture inuite .....	40
4.2.1. Parentalité d’une génération à l’autre : similarités et différences .....	41
4.2.2. Efforts de préservation culturelle en tant que parent inuit .....	42
4.2.3. Influence du Nord canadien sur l’expérience de la parentalité inuite en milieu urbain .....	43
4.3. Expérience des parents inuits à l’accès aux services communautaires en milieu urbain .....	44
4.3.1. Accueil .....	44
4.3.2. Barrières à l’accès .....	45
<b>CHAPITRE CINQ : DISCUSSION .....</b>	<b>48</b>
5.1. Expérience de la parentalité inuite en milieu urbain .....	48
5.2. Transmission intergénérationnelle de la culture inuite en milieu urbain .....	51
5.3. Expérience des parents inuits à l’accès aux services communautaires en milieu urbain .....	53
<b>CHAPITRE SIX : CONCLUSION ET PISTES À SUIVRE POUR LA RECHERCHE ET LA PRATIQUE DU SERVICE SOCIAL.....</b>	<b>56</b>
6.1. Conclusion .....	56
6.2. Pistes d’amélioration.....	57
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>60</b>
<b>ANNEXE A.....</b>	<b>68</b>
<b>ANNEXE B.....</b>	<b>70</b>
<b>ANNEXE C.....</b>	<b>71</b>
<b>ANNEXE D.....</b>	<b>66</b>
<b>ANNEXE E.....</b>	<b>67</b>

## **LISTE DES TABLEAUX, FIGURES ET ANNEXES**

Figure 1. Schématisation du paradigme de recherche autochtone

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participant.e.s à l'étude

ANNEXE A. Lettre de recrutement

ANNEXE B. Questionnaire sociodémographique

ANNEXE C. Guide de conversation

ANNEXE D. Formulaire de consentement (version anglophone)

ANNEXE E. Certificat approbation éthique

## **LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS**

ACTS : Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux

APNQL : Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador

CER : Comité d'éthique de la recherche

CRPA : Commission royale sur les peuples autochtones

CVRC : Commission de vérité et réconciliation du Canada

FSS : Faculté des sciences sociales

IQ : *Inuit Qaujimajatuqangit*

ITK : Inuit Tapiriit Kanatami

PCAP<sup>MD</sup> : Propriété, contrôle, accès et possession des données

QHRC : Qaujigiartiit Health Research Centre

## INTRODUCTION

Un des événements les plus dévastateurs du colonialisme au Canada est celui du système des « pensionnats indiens ». Dès l'année 1831, et jusqu'en 1996, les enfants autochtones<sup>3</sup>, âgés de 5 à 16 ans ont été retirés de leurs familles et placés dans des écoles résidentielles gérées par le clergé ainsi que par l'État (Commission royale sur les peuples autochtones [CRPA], 1996 ; Commission de vérité et réconciliation du Canada [CVRC], 2015). Ce n'est qu'au début des années 1950 que le Gouvernement du Canada a commencé à éliminer progressivement les pensionnats indiens en raison de leur échec ainsi que de l'opinion largement acceptée selon laquelle les enfants autochtones<sup>4</sup> bénéficieraient plus de l'éducation dispensée par le système des écoles publiques administré par les autorités provinciales (Hanson s.d.). Par conséquent, sous le nouveau mandat provincial menant à la modification de la *Loi sur les Indiens* en 1951, les services de protection de l'enfance autochtones sont devenus une extension du système des pensionnats alors qu'ils ont continué de retirer les enfants de leurs foyers pour les placer en familles non autochtones. Cette époque est aujourd'hui connue sous le nom de « la rafle des années soixante » ou « Sixties Scoop »; une forme de génocide culturel (CVRC, 2015).

Les politiques et les mouvements de colonisation, d'expropriation et d'assimilation ont eu des répercussions chez les Inuits<sup>4</sup>, un des peuples autochtones les plus affectés par la rafle des années soixante, notamment au niveau de leurs valeurs et croyances, leurs liens et leurs situations familiales (Bennett, Blackstock, et De la Ronde, 2002; Paradis, 2018). C'est à ce moment que les habiletés et les valeurs parentales des Inuits ont été dévalorisées et remises en question (CRPA,

---

<sup>3</sup> Le terme « autochtone » réfère à trois peuples reconnus par le Gouvernement du Canada, conformément à l'Acte constitutionnel de 1982 et en vertu de la *Loi sur les Indiens* de 1876. Ces groupes sont les suivants : les Premières Nations, les Métis et les Inuits.

<sup>4</sup> L'accord du terme « autochtone » dans le cadre de ce projet de recherche se base sur la règle variable du service de traduction des Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (Cyr et Vittecoq, 2008).

<sup>4</sup> L'accord du terme « inuit » dans le cadre de ce projet de recherche se base sur la règle variable du service de traduction des Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (Cyr et Vittecoq, 2008).

1996). Par conséquent, le rapport entre le service social et les Autochtones est un thème d'intervention et de recherche qui fait l'objet de beaucoup d'intérêt et qui, en grande partie, est en voie d'amélioration. D'ailleurs, l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (ACTS), fondée en 1926, a présenté des excuses aux Autochtones et s'est engagée dans une démarche de réconciliation (2019). Par contre, comme l'indique Ball (2008), il reste que la majorité des Autochtones ont perdu leurs langues traditionnelles, leurs pratiques de socialisation, leur confiance et leurs connaissances. Il est donc important que les individus impliqués dans le processus de réconciliation et de prestation d'aide aux parents autochtones, tels que les travailleuse.s sociaux.ales, entre autres, comprennent l'expérience de la parentalité<sup>5</sup> autochtone. Le rapport intermédiaire de la CVRC (2012) indique que les survivant.e.s des pensionnats indiens ont expressément demandé de l'aide pour retrouver leurs valeurs et leurs pratiques parentales traditionnelles, particulièrement en milieu urbain. Dans le contexte de ce mémoire, j'ai mis l'accent sur ces efforts de sensibilisation et d'éducation auprès de la population de parents inuits en milieu urbain.

Dans le cadre de ce mémoire, je m'intéresse à l'expérience de la parentalité chez les Inuits en milieu urbain. Plus précisément, je tiens à éclairer : 1) l'expérience de la parentalité chez les Inuits en milieu urbain ; 2) la façon dont les parents inuits en milieu urbain perçoivent et pratiquent la transmission intergénérationnelle de leur culture ; et 3) l'expérience d'accès des parents inuits aux ressources communautaires en milieu urbain. Bien qu'il existe peu de littérature sur ce sujet en milieu urbain, ce mémoire tente d'apporter une contribution à la

---

<sup>5</sup> Dans la recension des écrits de ce projet de recherche, la parentalité autochtone est adressée, autant exercée par les Inuits que par les Premières Nations et Métis. Les spécificités distinctives de chaque peuple autochtone sont reconnues quant à leurs conceptions de la parentalité et de la famille. C'est dans cette perspectives que la chercheuse principale tiens à souligner ces considérations éthiques afin d'éviter les glissements vers une représentation univoque de la parentalité chez les diverses peuples autochtones.

représentation des réalités et des besoins des parents inuits ainsi que de mieux comprendre la nature et l'essence des services qui leurs sont offerts.

Ce mémoire comprend six chapitres. Le premier chapitre traite de la problématique, soit le passé colonial des Inuits et de la profession du service social, les réalités des parents inuits vivant en milieu urbain, l'ampleur et la prévalence de l'objet étudié. Vient ensuite la pertinence sociale et scientifique de ce projet de recherche ainsi que la question de recherche et les sous-objectifs de ce projet de recherche.

Le deuxième chapitre porte sur le cadre d'analyse privilégié. Ce chapitre comprend les définitions des concepts centraux de ce projet de recherche, le paradigme de recherche autochtone, particulièrement le modèle de Shawn Wilson (2008), en tant que cadre théorique ainsi que l'élaboration de la pertinence de ce cadre pour mener ce projet de recherche.

Le troisième chapitre traite de la méthodologie utilisée pour la collecte et l'analyse des données. Plus précisément, la méthodologie de recherche qualitative avec une approche phénoménologique sera présentée, ainsi que les caractéristiques de la population à l'étude, la stratégie d'échantillonnage et de recrutement, suivie de la collecte des données, de l'analyse du contenu, des considérations éthiques, des limites de ce projet de recherche ainsi que de son originalité.

Le quatrième chapitre comprend les résultats de ce projet de recherche. On y traite notamment les thèmes qui sont ressortis de la collecte des données, soit l'expérience de la parentalité inuite en milieu urbain, la transmission intergénérationnelle de la culture inuite et l'expérience des parents inuits à l'accès aux services communautaires urbains dans la région d'Ottawa-Gatineau.

Le cinquième chapitre est consacré à une discussion des principaux résultats en fonctions des objectifs, de la recension des écrits, de l'analyse des résultats ainsi que des possibles retombées de ce projet de recherche. Plus précisément, ce chapitre traite de l'élaboration de la parentalité inuite en milieu urbain ; de la transmission intergénérationnelle de la culture inuite en milieu urbain ; ainsi que de l'expérience d'accès aux services communautaires des parents inuits en milieu urbain.

Enfin, le sixième chapitre traite de la conclusion de ce projet de recherche et des pistes à suivre pour la recherche et la pratique du service social.

## CHAPITRE UN : PROBLÉMATIQUE

Le premier chapitre de ce mémoire traite de la problématique, soit la parentalité inuite en milieu urbain. Dans ce chapitre, le passé colonial des Inuits et de la profession du service social sera traité. Par la suite, l'ampleur et la prévalence de ce sujet de recherche seront dégagées, suivies de la pertinence sociale et scientifique de ce projet de recherche et finalement un survol de la question de recherche ainsi que des sous-objectifs de ce projet de recherche.

### 1.1 Passé colonial des Inuits et de la profession du service social

Pendant plus de cent ans d'écoles résidentielles, l'État et du clergé, y compris le service social, ont forcément « enseign[é] à la jeunesse autochtone comment devenir des membres productifs de la société selon les lignes de conduite européennes et chrétiennes. » (Tourigny, Domond, Trocme et coll., 2007, p. 85). Ces écoles ont été créées en vertu de la *Loi sur les Indiens* de 1876, et l'enfance autochtone a été la cible d'exploitation et de maltraitance, ce qui comprend les multiples appréhensions d'enfants autochtones lors de la rafle des années soixante (Paradis, 2018). Ces appréhensions ont été approuvées à la discrétion des travailleur.euse.s sociaux.ales, qui n'étaient pas tenu.e.s de suivre une formation professionnelle formelle et qui, souvent, ne connaissaient pas bien l'histoire complexe du colonialisme et ses répercussions sur les familles autochtones (Croteau, Molgat, Gosselin et coll., 2021 ; Hanson, s.d.). Par conséquent, le service social a souvent été tenu partiellement responsable de ces répercussions et même qualifié comme étant une « arme à la colonisation » (Baskin, 2009).

Malgré la mise en œuvre de nouvelles lois et la création d'organisations visant le bien-être de ces jeunes autochtones ayant possiblement subi des répercussions de ces expériences de colonisation, celles-ci ne répondaient toujours pas à leurs besoins et encourageaient plutôt leur assimilation (Bennett, Blackstock et De la Ronde, 2002). Certaines des raisons pour lesquelles

les enfants autochtones auraient été enlevés de leurs foyers nourriciers se fondaient sur les conditions de vie et de pauvreté de leurs familles ainsi que les besoins de soins médicaux, plutôt que sur la maltraitance comme telle. D'ailleurs, peu de ces enfants sont retournés dans leurs foyers nourriciers après avoir été « adoptés » et « ont [donc] grandi avec une connaissance et une compréhension limitées de leurs racines [inuites]. » (idem, 2002, p.21)

La CVRC (2015) indique que :

« [L]e gouvernement canadien a essentiellement déclaré que les Autochtones étaient des parents inaptes. Les parents autochtones ont été étiquetés comme étant indifférents à l'avenir de leurs enfants — un jugement contredit par le fait que les parents ont souvent gardé leurs enfants hors des écoles parce qu'ils considéraient ces écoles comme des institutions dangereuses et dures qui cherchaient à élever leurs enfants de façon étrangère. » [traduction libre] (p. 4).

Certains enfants ont été envoyés à des milliers de kilomètres de leur foyer nourricier et ont passé des années sans voir leurs parents. D'ailleurs, les enfants autochtones les plus affectés en ce qui concerne le nombre par habitant sont ceux qui sont issus de familles inuites (Paradis, 2018 ; Tourigny et coll., 2007). Par conséquent, l'impact du colonialisme sur les Inuits était et reste complexe à ce jour. De plus, il existe plusieurs survivants aujourd'hui encore étant donné que l'histoire de ces écoles est si récente. La dernière école résidentielle a notamment fermé ses portes en 1996 en Saskatchewan. C'est donc pour ces raisons que les conséquences intergénérationnelles et le legs des écoles sont particulièrement ressentis par les Inuits aujourd'hui.

Plusieurs personnes autochtones reconnaissent aujourd'hui que les écoles résidentielles ainsi que la rafle des années soixante, parmi tant d'autres événements historiques, ont marqué, sinon complètement transformé, l'expérience parentale de plusieurs. De plus, cette période coloniale a grandement contribué à l'érosion des langues et des cultures autochtones et a surtout miné considérablement l'estime de soi et le sens de l'identité personnelle, collective et culturelle

des Inuits (CVRC, 2015). D'ailleurs, Hare et Anderson (2010) mentionnent qu'un des effets du passé colonial des Inuits, toujours ressenti aujourd'hui, consiste en la perte de compétences parentales. Les communautés, tant rurales qu'urbaines, ont dû (et, pour certaines, doivent toujours) reconstruire leurs structures et leurs valeurs familiales. Ainsi, l'étude de l'expérience d'accès aux services communautaires y compris l'accueil, la sécurité culturelle et les barrières à l'accès des parents inuits ne peut être envisagée sans considérer l'histoire coloniale (Walker et Rodriguez de France, 2007).

Jusqu'à ce jour, le service social conserve un certain contrôle social à l'égard des peuples autochtones en utilisant une approche d'intervention basée sur des croyances occidentales (Baskin, 2009 ; Weaver, 2004). D'ailleurs, en 2019, l'ACTS a exprimé son engagement dans une démarche de réconciliation, mentionnant que : « [m]algré les injustices que continuent de vivre les Autochtones [...] leurs valeurs cardinales qui caractérisent les façons de faire autochtones [...] demeur[ent] intactes, une autre preuve de la résilience des Premières Nations, des Métis et des Inuits. » (p. 10).

## **1.2 Ampleur et prévalence**

Cette section couvre deux sous-thèmes. D'abord, le sujet des parents inuits au Canada sera élaboré selon un portrait sociodémographique incluant que leurs besoins de services communautaires. Ensuite, une élaboration de l'expérience des parents inuits d'accès aux services communautaires urbains sera présentée.

### **1.2.1 Parents inuits au Canada : portrait sociodémographique**

D'après le recensement de Statistique Canada de 2016, on comptait 1 673 785 Autochtones, ce qui représente environ cinq pour cent de la population canadienne totale. Deux raisons principales ont contribué à la croissance de la population autochtone au

Canada (d'environ quarante-deux pour cent en dix ans) : 1) la croissance naturelle/le taux de fécondité élevé, et 2) l'augmentation du nombre de personnes qui se sont nouvellement identifiées comme étant autochtones lors du recensement canadien (Statistique Canada, 2016). Quant à la population inuite au Canada, elle est d'environ 65 025 (idem, 2016), ce qui représente une augmentation d'environ vingt-neuf pour cent en dix ans. Près des trois quarts de la population inuite vivent dans l'Inuit Nunangat<sup>6</sup>, et plus de vingt pour cent, dans des régions métropolitaines comptant au moins 30 000 habitants. D'ailleurs, la population inuite la plus importante en Ontario se trouve à Ottawa–Gatineau (environ 3 361 Inuits) (Smylie, Firestone, Spiller et coll., 2018).

Dans l'ensemble, le recensement de Statistique Canada (2016) montre que la population inuite est jeune et en croissance, trente-trois pour cent des Inuits étant âgés de moins de 15 ans. En moyenne, les femmes inuites ont de 2 à 3 enfants, comparativement aux femmes allochtones du Canada, qui ont de 1 à 2 enfants. D'ailleurs, en 2018, Smylie et coll. ont mené une étude qui a permis de constater qu'environ 3 361 parents inuits d'âge adulte habitent, travaillent et ont accès à des services sociaux et de santé à Ottawa<sup>7</sup>. Environ 371 adultes inuits de la région d'Ottawa ont fait partie de la recherche participative de Smylie et coll. (2018) afin de recenser les déterminants et caractéristiques sociaux des Inuits en milieu urbain. Les résultats de cette étude démontrent une participation majoritaire de femmes (à plus de cinquante pour cent) ; avec un âge moyen de 35 à 49 ans ; qui habite en Ontario (à plus de quatre-vingts pour cent) ; dont la moitié ont obtenu leur diplôme d'études secondaires ou un niveau moins élevé ; ayant un revenu de 20 000 dollars

---

<sup>6</sup> L'Inuit Nunangat représente le territoire des Inuits du Canada. Il comprend les communautés incluses dans les quatre régions suivantes : le territoire du Nunavut (le territoire le plus au nord du Canada), le Nunavik (Nord-du-Québec), le Nunatsiavut (la côte nord du Labrador) et l'Inuvialuit (région des Territoires du Nord-Ouest).

<sup>7</sup> Cette étude a permis aux auteurs de conclure que plus de la moitié des participants à leur recherche n'avaient pas participé au recensement de Statistique Canada de 2006 (qui indiquait qu'environ 1 280 Inuits vivaient dans la région d'Ottawa).

ou moins par année ; et dont la moitié des participant.e.s n'ont pas d'emploi. De plus, le tiers des participant.e.s ont indiqué qu'ils.elles vivent de l'insécurité alimentaire régulièrement.

La population inuite représentée dans les recherches antérieures sur la parentalité comprend particulièrement les individus en communautés nordiques éloignées, soit dans le Nord canadien (McShane, Hastings, Smylie, et coll., 2009). De plus, ces statistiques mettent l'accent sur la nécessité d'offrir des ressources dans les communautés inuites urbaines pour les parents et leurs enfants (Inuit Tapiriit Kanatami [ITK], 2018). Par conséquent, il existe des écarts inévitables entre les besoins des parents inuits et ceux des parents allochtones, comme le manque d'accès aux services communautaires.

Certaines recherches ont suggéré que le rôle des parents inuits peut être qualifié de « permissif », étant donné que ceux-ci ont des niveaux élevés de convivialité et de faibles niveaux de contrôle parental (Croteau, 2019 ; Sprott, 1994). D'ailleurs, Grammond et Guay (2016), parmi plusieurs autres chercheur.euse.s dans le domaine de la parentalité autochtone, soulignent les différences importantes entre les systèmes de socialisation autochtones et occidentaux qui donnent l'impression, en intervention familiale de la part d'allochtones, que « les parents ne sont pas concernés par le bien-être et le développement de leurs enfants. » (p. 34). Au contraire, Stewart et Bond (2002) indiquent que ce genre de conclusion est inapproprié, étant donné qu'il se base sur des préconceptions blanches de la classe moyenne d'Amérique du Nord. Muir et Bohr (2014) ainsi que Ryan (2011) ont mis de l'avant que les parents autochtones désirent simplement transmettre des valeurs qui ont du sens pour eux, tout en misant sur la protection, les soins aux enfants et les enseignements traditionnels. (Croteau, 2017 ; Guay, 2015 ; Hicks, 2012 ; Irvine, 2009)

Les chercheur.euse.s et les praticien.ne.s dans le domaine de la prestation des services communautaires des Inuits cherchent à mieux comprendre les réalités et les besoins des Inuits en milieu urbain. Par conséquent, peu d'études démontrent des résultats sur les vingt-cinq pour cent d'Inuits qui vivent en milieu urbain et qui devraient avoir accès aux services sociaux et de santé en communauté. D'ailleurs, McShane et coll. (2009) ont déterminé que l'urbanisation peut signifier que les besoins sociaux et de santé des Inuits changent en fonction de leur milieu.

### 1.2.2 Expérience d'accès des parents inuits aux services communautaires urbains

Selon Smylie et coll. (2018), environ la moitié des Inuits de la région d'Ottawa ont indiqué que leur niveau d'accès aux services communautaires est faible ou absent. Certaines barrières à l'accès ont été notées, comme la difficulté de communication entre les travailleur.euse.s sociaux.ales et les parents inuits (Smylie et coll., 2018). De plus, un certain nombre des parents inuits ressentent un malaise avec ces travailleur.euse.s, particulièrement lorsqu'ils.elles ne comprennent pas leur culture.

Les Inuits vivant en régions urbaines ont mentionné d'autres barrières à l'accès aux services communautaires: les longues listes d'attentes; la difficulté d'accès aux soins traditionnels inuits; le manque de rappels/suivis téléphoniques afin de ne pas oublier leurs rendez-vous; ainsi que le manque de disponibilité des services en dehors des heures de bureau (en soirée ou en fin de semaine) (idem, 2018).

### **1.3 Pertinence sociale et scientifique**

Ce qui suit présente deux sections. Dans un premier temps, l'accessibilité aux services communautaires des parents inuits en milieu urbain sera adressée. Dans un deuxième temps, l'éducation et de la sensibilisation des travailleur.euse.s sociaux.ales seront discutées.

### 1.3.1 Accessibilité des services communautaires en milieu urbain

La recherche actuelle indique que les Inuits possèdent des réseaux de parentalité très solides (Decaluwe, Poirier et Muckle, 2016 ; Pauktuutit Inuit Women's Association, 1990). Plusieurs de ces familles vivent en collectivité, avec d'autres membres de la communauté ou de leur famille élargie (p. ex. grands-parents, oncles, tantes, etc.). La famille élargie comprend le partage des responsabilités de tous les membres de la communauté afin de contribuer à l'éducation et à la protection des enfants (Sigouin, 2010). Souvent, ces membres s'identifient comme ayant un rôle parental, malgré le fait que la légitimité de ce rôle n'est pas fondée sur un statut juridique, mais plutôt sur une compétence (Martin, 2003).

Étant donné l'hétérogénéité des Inuits habitant en régions urbaines, par exemple à Ottawa-Gatineau, les pratiques culturelles diversifiées doivent être considérées dans la recherche (Bjerregaard, 2011). D'ailleurs, une étude menée à Toronto en 2005 indique que les Autochtones vivant en milieu urbain, de classe moyenne, choisissaient de ne pas accéder aux programmes et aux services culturels dans leur milieu, car ceux-ci visaient particulièrement les problèmes sociaux (Urban Aboriginal Strategy). Ces Inuits ont indiqué qu'ils.elles préféraient plutôt accéder aux programmes qui priorisent la valorisation et la promotion de la culture et de la langue. Par conséquent, dans le cadre de ce mémoire, il est pertinent de mettre en valeur l'expérience singulière des parents inuits afin de mieux comprendre leurs vécus ainsi que leurs besoins prioritaires en milieu urbain en ce qui a trait à leur perception de l'expérience de la parentalité, à la possibilité de transmettre leur culture à leurs enfants, ainsi qu'à leurs expériences à l'accès aux services communautaires en milieu urbain. Bref, afin d'assurer que les prestataires de services desservant la communauté inuite urbaine fournissent des renseignements et des services efficaces et appropriés, une compréhension rudimentaire de leurs sources et de leurs

stratégies d'information sur la santé et le bien-être de cette population est une condition préalable indispensable.

### 1.3.2 Éducation et sensibilisation des travailleur.euse.s sociaux.ales

Dans le domaine de l'intervention et de la recherche autochtone, il est particulièrement important de considérer la sécurité culturelle lors de l'expérience d'accès de ces familles aux services communautaires. Par ailleurs, les travailleur.euse.s sociaux.ales doivent tenir compte des multiples pertes culturelles que les Inuits ont subies en raison du colonialisme (Fast, Drouin-Gagné, Bertrand et coll., 2017). Afin que la sécurité culturelle soit priorisée et que les familles inuites se sentent culturellement respectées en milieu urbain, il est nécessaire que les travailleur.euse.s sociaux.ales aient accès à une éducation et à une formation culturelle adéquate. Ces efforts de sensibilisation culturelle sont extrêmement importants afin que les organisations responsables des soins communautaires pour ces familles inuites priorisent leurs besoins en milieu urbain (CVR, 2015). Ces changements dans la pratique consistent à veiller à ce que les identités et les besoins autochtones soient représentés et valorisés dans un contexte sécuritaire pour tou.te.s.

## 1.4 Question de recherche et sous-objectifs

Ce projet de recherche vise à comprendre l'expérience de la parentalité inuite en milieu urbain, tel que dans la région d'Ottawa-Gatineau. D'ailleurs, ce projet de recherche comprend trois sous-objectifs principaux. Le premier sous-objectif consiste de comprendre en quoi consiste l'expérience de parentalité chez les Inuits habitant en milieu urbain. Le deuxième sous-objectif comprend la transmission intergénérationnelle de la culture chez les parents inuits. Enfin, le troisième sous-objectif de ce projet de recherche traite l'expérience d'accès des parents inuits aux services communautaires en milieu urbain.

## CHAPITRE DEUX : CADRE THÉORIQUE

Ce deuxième chapitre abordera les concepts centraux suivants : la parentalité inuite, *inunnguiniq*, l'identité culturelle, la transmission intergénérationnelle de la culture des Inuits et la sécurisation culturelle. Ensuite, le paradigme de recherche autochtone sera présenté en tant que cadre théorique. D'ailleurs, le développement et la position courante du paradigme de recherche autochtone selon Shawn Wilson (2008) seront élaborés. Enfin, ce chapitre se conclura avec la pertinence du paradigme de recherche autochtone dans le cadre de cette recherche

### 2.1 Définitions des concepts centraux

#### 2.1.1 Parentalité inuite

Le terme « parentalité » fait référence au statut de parent sur le plan psychologique, social et juridique ou encore aux comportements, aux pratiques, aux compétences, aux attitudes, au stress et à la cognition (Lacharité, Pierce, Calille et coll., 2015, p.3). D'ailleurs, il existe une diversité au niveau du rôle parental, tel que l'option d'une pluralité de fonctions des parents. D'après Cadoret (2006), ces individus peuvent jouer un rôle de parent, même s'ils n'ont aucun lien de parenté biologique ou juridique avec l'enfant. En fait, la prise en charge des enfants par des membres de la communauté est un phénomène courant chez les peuples autochtones (Mutchler, Baker et Lee ; 2007). Le rôle de parent chez plusieurs Inuits n'est pas la responsabilité exclusive des mères biologiques, comme c'est le cas dans plusieurs cultures patriarcales (idem, 2007). Ce rôle parental et les responsabilités qui y sont liées sont assumés par plusieurs membres de la famille élargie ainsi que par les membres de la communauté autochtone, y compris chez les Inuits (Sigouin, 2010).

### 2.1.2 *Inunnguiniq*

Le terme *inunnguiniq* signifie, en inuktitut, « faire un être humain » et renvoie à la sagesse et aux pratiques traditionnelles d'éducation des enfants (Qaujigiartiit Health Research Centre [QHRC], 2017). En 2010, des aîné.e.s inuit.e.s de la région d'Arviat, au Nunavut, se sont rencontré.e.s et ont établi les six principaux critères de *inunnguiniq* (QHRC, 2017) : (1) le développement d'habitudes pour vivre une bonne vie ; (2) surmonter les défis en cherchant toujours des solutions ; (3) être centré.e sur les affaires du cœur (développer un caractère moral fort) ; (4) faire preuve de compassion, aider les autres et bâtir des relations ; (5) reconnaître l'unicité de chaque individu ; et (6) toujours prendre l'initiative pour s'améliorer.

Grâce à ce groupe d'aîné.e.s de la région d'Arviat, le terme *inunnguiniq* est devenu aujourd'hui le titre d'un programme de parentalité offert aux parents inuits, ancré dans les croyances et les pratiques traditionnelles inuites. Ce programme s'applique dans un contexte traditionnel, c'est-à-dire dans l'Inuit Nunangat, ainsi qu'en contexte urbain, notamment dans la région d'Ottawa-Gatineau (QHRC, 2017).

### 2.1.3 Identité culturelle des Inuits

Les Inuits perçoivent leur identité comme étant une combinaison de connaissances, de compétences et de valeurs acquises tout au long de leur vie. D'ailleurs, Kuper (2005) mentionne qu'il existe cinq éléments principaux pour identifier la culture inuite : (1) un style de vie et d'épanouissement ; (2) l'héritage d'une partie de l'identité par la substance de l'âme ; (3) les liens entre l'identité et les lieux qui nourrissent l'identité culturelle tandis que d'autres

l'éloignent ; (4) la distinction ethnique/raciale distincte des *Qallunaat*<sup>8</sup> ; et (5) l'articulation de l'identité inuite impliquant une affirmation positive de la culture inuite.

De plus, d'Anglure (1986) a soulevé le débat anthropologique sur les rapports de genres représentant une problématique de rapports de force et de domination. D'ailleurs, d'Anglure (1986) propose l'utilisation de nouveaux outils conceptuels de l'identité inuite face à la dichotomie traditionnelle du genre, soit homme et femme. Plutôt, l'auteur suggère un troisième genre qui permet de « repenser le transsexualisme culturel, le travestisme et le chamanisme » (d'Anglure, 1986, p.11).

#### 2.1.4 Transmission intergénérationnelle de la culture

La transmission intergénérationnelle de la culture peut être considérée comme étant l'acquisition et l'acceptation de normes et de valeurs culturelles d'une génération à l'autre (Trommsdorff, 2009). Cette transmission fait référence à la façon dont ces valeurs, ces connaissances et ces pratiques sont véhiculées d'une génération à l'autre, ce qu'on appelle aussi une continuité culturelle. Cette transmission peut être implicite (p. ex. par l'apprentissage social/l'observation de l'enfant) ou explicite (p. ex. lorsqu'un parent enseigne à son enfant une valeur ou une leçon en lien avec sa culture) (idem, 2009). La composante intergénérationnelle de la transmission culturelle est basée sur la relation entre différentes cohortes ou générations qui partagent le même contexte historique et qui font, d'une façon ou d'une autre, partie d'une même famille ou communauté culturelle. Habituellement, la transmission intergénérationnelle de la culture a lieu entre les parents et leur progéniture, mais peut aussi se faire entre grands-parents et petits-enfants (idem, 2009).

---

<sup>8</sup> Le terme inuktitut *Qallunaat* est un mot en inuktitut qui veut dire « homme blanc », représentant aujourd'hui toute personne blanche.

### 2.1.5 Sécurisation culturelle

La sécurisation culturelle est un terme particulièrement utilisé dans le domaine des services sociaux et de santé, et il est souvent associé aux services pour les Autochtones du Canada, mais aussi d'ailleurs (Allan et Smylie, 2015). Le terme a été utilisé pour la première fois par Ramsden (2002) chez les peuples maoris en Nouvelle-Zélande en tant qu'équivalent du terme *kawa whakaruruhau*. Ce terme signifie que les « peuples doivent avoir accès à des services qui prennent en considération tout ce qui les rend uniques. » (Croteau, 2019, p. 30).

Jusqu'à ce jour, la sécurisation culturelle se base sur le questionnement des relations de pouvoir qui existent entre les gens responsables de l'élaboration des politiques, les prestataires de services et les populations autochtones auxquelles s'adressent ces politiques et ces services. Les principes d'autodétermination et de décolonisation sont au cœur de la sécurisation culturelle lorsqu'il n'y a pas d'enjeu ou de déni face à l'identité et aux besoins des peuples autochtones [traduction libre] (Williams, 1999, p. 213). D'ailleurs, Fast et coll. (2017) reconnaissent le lien direct entre la sécurisation culturelle et le développement de l'identité culturelle autochtone ainsi que la façon dont ce développement peut être affecté par la violence coloniale passée et présente. Bref, une des étapes fondamentales du développement de la sécurisation culturelle est la prise en considération de l'impact que peut avoir cette violence sur l'identité culturelle autochtone (idem, 2017).

## 2.2 Paradigme de recherche autochtone

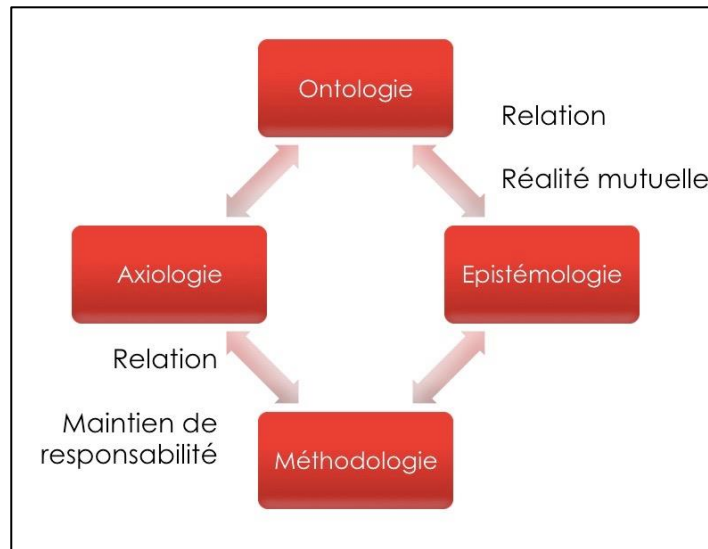
Ce n'est que dans les années 1990 que les Autochtones ont obtenu plus de reconnaissance des milieux académiques afin de faire de la recherche fondée sur leurs savoirs, leurs visions du monde et leur manière de construire la connaissance, par et pour les peuples autochtones (Wilson, 2008). Dans le contexte de ce mémoire, le cadre théorique privilégié s'inscrit dans le

paradigme de recherche autochtone développé par des auteur.e.s et chercheur.euse.s dans le domaine de la recherche autochtone (Absolon et Willet, 2004 ; Hart, 2010 ; Kovach, 2010). Selon Hart (2010), qui s'est basé sur les travaux de Wilson (2008), le paradigme de recherche autochtone est composé de quatre ensembles de croyances dans un modèle circulaire : (1) l'ontologie, (2) l'épistémologie, (3) la méthodologie, et (4) l'axiologie. Le premier ensemble de croyance, l'ontologie, porte sur la nature de l'existence. Il pose la question « qu'est-ce qui est vrai ? ». Wilson (2008) explique que l'ontologie en recherche consiste en une relation que l'on a avec la vérité (ce que nous croyons être vrai). Le deuxième ensemble de croyances, l'épistémologie, consiste en l'étude de la nature de la pensée ou du savoir, et pose la question « comment savoir ce qui est vrai ? » (Wilson, 2008, p. 33). Elle porte sur la façon d'acquérir des connaissances et la façon dont nous pouvons savoir que nous les avons acquises. Quant au troisième ensemble de croyances, la méthodologie, elle renvoie à l'approche permettant d'acquérir des connaissances, grâce à la question « comment en savoir plus sur cette connaissance ? » (idem, 2008, p. 34). Wilson (2008) décrit l'importance de l'ouverture d'esprit face à l'acquisition des nouvelles connaissances lors de l'étape méthodologique. Enfin, l'axiologie se définit comme l'éthique ou la morale (incluant les valeurs) qui guide la recherche des connaissances, en posant la question « comment acquérir des connaissances de façon éthiquement correcte ? » (idem, 2008, p. 34). D'ailleurs, le point de vue de l'ontologie se reflète dans ce que la connaissance mérite d'être recherchée afin de mieux comprendre la réalité.

Ces entités sont inséparables et interagissent en transition et dans un mouvement cyclique. Contrairement à certains cadres et théories occidentaux, l'ensemble du paradigme de recherche autochtone est plus grand que la somme de ses parties. Par exemple, la relation directe entre l'ontologie et l'épistémologie constitue un processus de relations qui forme une réalité mutuelle. De plus, la relation directe entre la méthodologie et l'axiologie est basée sur le maintien de la

responsabilité de la relation. Le schéma ci-dessous illustre le modèle circulaire des ensembles de croyances du paradigme de recherche autochtone et leurs interactions :

Figure 1. Schématisation du paradigme de recherche autochtone



D'ailleurs, Neuman (2006) décrit le paradigme comme une orientation théorique de base qui influence la méthodologie avec une attention particulière portée aux hypothèses par rapport au savoir. Dans sa recherche sur la santé autochtone, Stewart (2009) souligne l'importance de la composante relationnelle du paradigme de recherche autochtone en disant qu'il s'agit d'un aspect méthodologique important. Plusieurs autres auteur.e.s ont adapté leur modèle du paradigme de recherche autochtone. Par exemple, Denzin et Lincoln (2003) lui ont attribué sept considérations : l'éthique, l'accommodation, l'action, le contrôle, la vérité, la validité et la voix. De son côté, Martin (2003) a souligné le contexte chronologique du paradigme de recherche autochtone en tenant compte de multiples dimensions : politique, sociale, historique et expérientielle. Hart (2002) présente le paradigme dans un contexte de partage de connaissances par l'entremise de la tradition orale, ce qui lui permet de contribuer à la dynamique relationnelle du paradigme, avec soi-même, les autres et la nature.

L'utilisation du paradigme de recherche autochtone a sa place dans le monde de la méthodologie dans le contexte de la recherche autochtone et permet aux chercheur.euse.s de mener leur étude de façon à inclure et à valoriser les perspectives et les réalités des Autochtones dans le monde de la recherche (Wilson, 2008). Ceci dit, comme Atkinson, Graham, Pettit et coll. (2002) le mentionnent :

« la recherche auprès des communautés autochtones peut être problématique si elle n'est pas éclairée par les peuples autochtones [eux-mêmes], sur la base de connaissances éthiques et de procédures qui identifient les protocoles de travail avec les peuples autochtones [eux-mêmes]. » [traduction libre] (p.4).

### **2.3 Pertinence du paradigme de recherche autochtone dans le cadre de cette recherche**

Ce paradigme a été choisi parce qu'il sert à bien structurer et diriger ce projet de recherche portant sur les Autochtones. Plus particulièrement, ce cadre permet de positionner la chercheuse principale de ce projet de recherche en tant que chercheuse allochtone et assure le respect des particularités culturelles des parents et familles inuits. De plus, la chercheuse principale tient compte du fait qu'elle pose un regard sur une réalité qui lui est extérieure et vécue par des parents inuits. Wilson (2008) mentionne que l'utilisation d'un paradigme de recherche autochtone dans l'étude des peuples autochtones exige l'utilisation et la transmission holistique de l'information, c.-à-d., selon les quatre dimensions du paradigme de recherche autochtone, soit l'ontologie, l'épistémologie, la méthodologie, et l'axiologie. D'ailleurs, ce paradigme convient à l'objectif de recherche de ce mémoire qui cherche à explorer et à comprendre l'expérience de parentalité des Inuits qui vivent en milieu urbain. Le cadre conceptualise les valeurs et les croyances culturelles ainsi que les expériences des individus dans un contexte donné. La chercheuse principale souhaite placer les valeurs et les croyances inuites au centre de cette recherche afin de mieux les comprendre et en rendre compte aussi fidèlement que possible en ce

qui a trait aux relations entre les dimensions de l'être (ontologie), du savoir (épistémologie), de la méthode (méthodologie) et de la valeur du savoir (axiologie).

En somme, cette étude se fonde sur le modèle de Wilson (2008) du paradigme de recherche autochtone puisqu'il apparaît pertinent et approprié dans cette recherche auprès des parents inuits vivant dans la région d'Ottawa-Gatineau. Ce cadre théorique permettra une lecture respectueuse et des analyses sensibles des spécificités culturelles des parents inuits et visera à en faire état en tenant compte, dans la mesure du possible, des valeurs, des perspectives et des conceptions du monde inuit en milieu urbain.

## CHAPITRE TROIS : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Ce troisième chapitre présente les principaux aspects méthodologiques de ce projet de recherche visant à mieux comprendre l'expérience de la parentalité des Inuits vivant en milieu urbain, plus précisément dans la région d'Ottawa-Gatineau. D'abord, afin de tenter de répondre aux questions de recherche soulevées, la méthode de recherche qualitative (Aubin-Auger et coll., 2008) sera utilisée. Ce chapitre débute avec la description de la méthodologie de recherche qualitative avec une approche phénoménologique. Ensuite, les caractéristiques de la population étudiées seront élaborées, suivies de la stratégie d'échantillonnage et de recrutement, la collecte des données, l'analyse du contenu, les considérations éthiques, les limites de la recherche ainsi que son originalité.

### 3.1. Méthodologie de recherche qualitative avec une approche phénoménologique

Dorais (1993) décrit la recherche en sciences sociales comme étant « [...] presque synonyme de recherche qualitative. Ce qui caractérise [...] ce type de recherche, c'est l'approche des phénomènes humains ou sociaux en cause. » (p. 8). D'ailleurs, un choix a été fait de mettre l'accent sur la recherche de type empirique, qui repose sur le principe selon lequel « la connaissance de tout phénomène s'acquiert par la pratique, c.-à-d., par l'expérience ou par l'observation de ce phénomène. » (Dorais, 1993, p. 9). Par conséquent, d'après Gentelet (2009), plusieurs membres de la communauté autochtone trouvent que les recherches dans le domaine du service social, ainsi que dans d'autres domaines comme la psychologie et les sciences de la santé, se font à sens unique, qu'elles comportent une dynamique de pouvoir entre le.la professionnel.le et le.la patient.e/client.e, et qu'au fond, elles profitent plus aux chercheur.euse.s et aux universités qu'aux populations qui font l'effort d'y participer et de donner de leur temps. De plus, dans un contexte de recherche autochtone, Nabigon, Hagey, Webster et coll. (1999) mentionnent que les entretiens sont « des actes de partage d'aspects liés à l'individu — son cœur,

sa pensée, son corps, et son esprit — avec la permission donnée au.à la facilitateur.trice d'en faire un résumé et d'utiliser les discussions aux fins de la recherche. » [traduction libre] (p. 7). La recherche qualitative consiste d'analyser de façon inductive et interprétative les récits d'expérience des participant.e.s et à comprendre la profondeur et le sens de leurs paroles (Aubin-Auger et coll., 2008). Cette méthode est tout à fait désignée pour mener ce projet de recherche auprès de parents inuits ayant tous un récit unique à partager.

Une étape importante en recherche autochtone consiste à mener des consultations. « Cette étape de consultation sert à déterminer si la recherche répond aux besoins de la Première Nation concernée, si elle rencontre les conditions des protocoles locaux et le niveau d'implication des gens de la Première Nation à toutes les étapes de la recherche. » (Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador [APNQL], 2014, p. 19). Cette approche consultative permet non seulement de relever les thèmes et les objectifs des entretiens en communauté, mais surtout, dans le cadre plus précis de notre étude auprès de parents inuits en contexte urbain, de s'assurer que ces thèmes et objectifs sont appropriés et sécuritaires. Par conséquent, avant de définir les aspects méthodologiques de ce projet de recherche, plusieurs séances de consultations ont eu lieu lors de la préparation de la méthodologie de ce mémoire : (1) avec une des intervenantes du programme de parentalité offert à *Inuuqatigiit-Centre for Inuit Children, Youth and Families*, un centre communautaire de la région d'Ottawa, à propos des thèmes liés à la famille ; (2) avec la superviseuse des services en santé mentale du centre *Inuuqatigiit*, qui est souvent en contact avec les parents inuits qui le fréquentent ; (3) avec une mère inuite vivant dans la communauté d'Ottawa-Gatineau qui s'est portée volontaire pour aider à garantir que la recherche était menée de manière respectueuse et adaptée à la culture ; et (4) avec une chercheuse et professeure canadienne dans le domaine de la recherche autochtone, ayant vécu dans une communauté inuite du Nord canadien et s'identifiant comme parent d'enfants inuits.

### **3.2. Caractéristiques de la population à l'étude**

La population cible dans le cadre de ce mémoire est celle des Inuits habitant en région urbaine, plus précisément dans la région d'Ottawa-Gatineau, qui s'identifient comme exerçant un rôle de parentalité. Les critères d'inclusion pour ce projet de recherche sont les suivants : (1) le.la participant.e doit s'autodéclarer inuit.e ; (2) il.elle doit s'auto-identifier comme parent ou tuteur.rice (exerçant un rôle de parentalité sur une base quotidienne, selon Lacharité, Pierce, Calille et coll., 2015) ; (3) il.elle doit habiter dans la région d'Ottawa-Gatineau ; (4) les participant.e.s doivent parler et comprendre l'anglais ou le français<sup>9</sup> ; ils.elles doivent avoir accès à un téléphone ou à un ordinateur (avec accès à l'internet ainsi qu'une adresse courriel) ; (5) enfin, ils.elles doivent accepter de participer à l'étude sur une base volontaire.

### **3.3. Stratégie d'échantillonnage et de recrutement**

Comme le mentionne Croteau (2019), « [...] dans le cadre d'une démarche d'analyse de type qualitatif, [...] la constitution de l'échantillon n'est pas basée sur la théorie des probabilités, mais bien sûr la sélection de participants volontaires qui correspondent à certains critères prédéterminés. » (p.123). L'échantillon rassemblé pour cette recherche est constitué de participant.e.s qui se caractérisent par différentes variables générales telles que l'âge, l'identité de genre, le nombre d'enfants, etc., ainsi que par d'autres, qui sont communes et liées plus étroitement à la problématique étudiée (p. ex. inuit.e, parent, résident.e.s de la région d'Ottawa-Gatineau, etc.) (Pires, 1997).

Étant donné la situation créée par la pandémie de COVID-19, la chercheuse principale a dû rajuster le mode de contact et d'interaction à l'étape du recrutement pour ce projet de recherche.

---

<sup>9</sup> Des aspects méthodologiques de l'étude prévoyaient au départ d'organiser un service d'interprétation pour reconnaître la légitimité de l'inuktitut et encourager les participant.e.s à s'exprimer dans leur langue vernaculaire lors des entretiens avec la chercheuse principale. Toutefois, comme les ressources d'interprétation et de traduction n'étaient pas disponibles à ce moment, cette option a été retirée à l'étape du recrutement.

Par conséquent, la chercheuse principale a communiqué par téléphone avec une mère inuite vivant dans la communauté d'Ottawa-Gatineau qui souhaitait participer au projet de recherche et qui s'était portée volontaire pour transmettre l'information sur le projet à certaines de ses connaissances dans la communauté inuite d'Ottawa-Gatineau. La lettre de recrutement pour ce projet de recherche (Annexe A) a été acheminée par courriel aux membres de la communauté que cette mère inuite connaissait. Les membres de la communauté intéressé.e.s ont été invité.e.s à prendre contact avec la chercheuse principale directement pour faire part de leur intérêt à participer au projet de recherche.

Cette méthode de recrutement, connue sous le nom d'« effet boule de neige » (Sadler, Lee, Lim et coll., 2010), a permis aux membres de la communauté inuite qui souhaitaient en apprendre davantage au sujet du projet de recherche ou à y participer de joindre la chercheuse principale de façon complètement volontaire, soit par téléphone ou par courriel. Les coordonnées de la chercheuse principale étaient fournies dans la lettre de recrutement, tout comme les lignes directrices et les critères d'inclusion du projet de recherche.

Le processus de recrutement visait à obtenir un maximum de six participant.e.s. Les premières personnes qui se sont manifestées et qui correspondaient aux critères d'inclusion ont été sélectionnées pour prendre part à ce projet de recherche. Une fois la liste des participant.e.s établie, un courriel leur a été envoyé pour confirmer leur participation au projet. Le recrutement s'est déroulé jusqu'à la fin du mois de mai 2020 afin de respecter les dates limites envisagées pour le déroulement de ce projet de recherche. Au total, trois participant.e.s ont été recruté.e.s pour l'étude.

### 3.3.1. Description de la population à l'étude

Trois participants ont finalement été recrutés au total pour constituer l'échantillon. Il importe d'abord de présenter quelques caractéristiques sociodémographiques pour chaque participant.e. Les trois parents-participant.e.s sont âgé.e.s de 29 à 42 ans. Deux participantes s'identifient en tant que femmes et un participant en tant qu'homme. Les trois s'identifient comme étant anglophones. Deux d'entre eux.elles parlent également l'inuktitut. Une participante est née à Iqaluit, au Nunavut ; l'autre est née à Los Angeles, aux États-Unis ; et le troisième vient de Terre-Neuve-et-Labrador. Les participant.e.s ont déménagé dans la région d'Ottawa-Gatineau lors de leur enfance, à l'adolescence ou à l'âge adulte. Les participant.e.s ont entre 2 et 3 enfants chacun.e, dont certains sont des nouveau-né.e.s, d'autres sont dans la jeune enfance et quelques-uns sont des adolescent.e.s. Deux participant.e.s ont des enfants biologiques, et une participante a deux enfants biologiques et, à la suite d'une nouvelle union, un enfant de son conjoint. Deux participant.e.s ont des enfants qui s'identifient comme des filles. Le troisième participant a deux enfants ; l'un s'identifiant comme une fille, et l'autre comme un garçon. Pour ce qui est de leur état civil, un.e des participant.e.s dit avoir un conjoint de fait, et les deux autres indiquent être célibataires. Enfin, pour ce qui est des caractéristiques personnelles, parentales ou professionnelles, les participant.e.s s'identifient comme étant mère ou père, fils ou fille (biologique et spirituel.le<sup>10</sup>), oncle ou tante, nièce, cousin.e, grand-mère, chanteuse de gorge et éducatrice.

---

<sup>10</sup> Dans la culture inuite, lorsqu'un enfant porte le nom d'un.e membre (souvent décédé.e) de la communauté ou de la famille, c'est pour l'honorer. Cet enfant est reconnu comme ayant les traits spirituels de cette personne honorée (QHRC, 2017). Par exemple, si un enfant porte le nom de son grand-père, les membres de sa famille arrivent souvent à reconnaître l'esprit du grand-père dans la façon d'être de cet enfant.

Le tableau suivant présente les principaux renseignements sociodémographiques des participant.e.s de ce projet de recherche d’après un court questionnaire (Annexe B) :

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des participant.e.s à l’étude

Nom fictif du/de la participant.e	Identité de genre	Âge	Langue.s parlée.s	Lieu de naissance	Arrivé.e à Ottawa-Gatineau (période)	Nombre d’enfants	Caractéristiques personnelles, parentales ou professionnelles
<i>Ahnah</i>	femme	29	anglais inuktitut	Iqaluit, Nunavut	adolescence	2	mère fille grand-mère tante nièce cousine chanteuse de gorge éducatrice
<i>Amaqjuaq</i>	homme	42	anglais inuktitut	Terre- Neuve-et- Labrador	enfance	3	père fils oncle
<i>Uki</i>	femme	40	anglais	Los Angeles, États-Unis	âge adulte	3	mère fille tante nièce cousine

### 3.4. Collecte des données

La collecte de données qualitatives se fait généralement auprès d’un échantillon plus petit que pour la collecte de données probantes (Krueger, Casey, Donner *et coll.*, 2001). D’ailleurs, lors d’entretiens individuels, les participant.e.s peuvent contribuer à la recherche de manière à expliciter un phénomène complexe étant donné la richesse de leurs propos narratifs qui ne visent pas à être généralisés, mais plutôt à décrire des réalités singulières (idem, 2001). D’après le cadre phénoménologique, un petit échantillon est préférable afin d’obtenir le « point de vue des [quelques] personnes qui en ont fait l’expérience. » (Ntebutse et Croyere, 2016, p. 29). De plus, en raison de contraintes de temps pour la réalisation de ce projet de recherche, contraintes qui ont découlé de la pandémie de COVID-19 et de la distanciation sociale, un petit nombre de

participant.e.s s'est avéré justifié pour compléter les entretiens individuels, le retour aux participant.e.s et l'analyse du contenu.

Afin de respecter l'éthique dans le contexte de la recherche autochtone, l'entretien semi-dirigé individuel, sous forme de guide de conversation, a servi de principale méthode de collecte des données (Annexe C). Lavallée (2009) décrit cette méthode comme une collecte d'histoires permettant de capturer les expériences uniques de chaque participant.e. Les participant.e.s et le ou la facilitateur.trice, sont considéré.e.s comme des égaux. Le partage d'information spirituelle, émotionnelle ou même purement informative peut y être fait de façon sécuritaire et sans jugement (Restoule, 2004).

Comme le mentionne Touré (2010), l'entretien semi-dirigé aide à donner aux participant.e.s une certaine direction et à susciter le partage d'idées et d'expériences. « De telles informations partagées peuvent servir à répondre aux questions et objectifs de recherche en vue de l'élucidation d'un phénomène social. » (Touré, 2010, p. 8). D'ailleurs, le rôle des chercheur.euse.s en contexte d'entretiens semi-dirigés consiste à lancer une question générale pour commencer l'entretien, avec des sous-questions directives au besoin, afin de susciter le partage d'informations et favoriser l'expression libre et personnelle des participant.e.s (Gagnon-Dion, 2014). Ce mode de collecte de données, utilisé pour cette étude qualitative, est souple et flexible, et permet de guider la conversation en se basant sur des thèmes préétablis liés à la parentalité inuite en contexte urbain.

Les participant.e.s ont été invité.e.s à prendre part à un entretien semi-dirigé individuel avec la chercheuse principale (d'une durée d'environ 30 à 60 minutes) afin qu'ils.elles puissent faire part de leurs expériences de parentalité en contexte urbain. Les participant.e.s ont eu la possibilité de choisir, parmi une liste de dates et d'heures proposées par la chercheuse principale,

une période de 60 minutes qui convenait à leur horaire, afin de s'assurer de leur disponibilité. « Un temps a été alloué pour clarifier les objectifs du projet, le déroulement de l'entretien, et la méthodologie privilégiée. » (Croteau, 2019, p.118). Un formulaire de consentement à la participation libre et éclairée (Annexe D) leur a également été expliqué et envoyé par courriel. Une version du formulaire en français était aussi disponible, au besoin. Les participant.e.s ont d'emblée été informé.e.s qu'en tout temps, ils.elles pouvaient choisir de se retirer de l'étude, de refuser de répondre aux questions, ou d'abandonner le projet de recherche sans avoir à se justifier et sans subir aucun préjudice ni aucune conséquence (Croteau, 2019, p.118).

Étant donné les ajustements nécessaires en recherche dans le contexte de la pandémie de COVID-19, le format des entretiens a été offert par téléphone ou par vidéoconférence (au moyen du logiciel Microsoft Teams). Les participant.e.s ont été libres de ne pas répondre à certaines questions, en tout temps, sans aucun préjudice. Les entretiens ont eu lieu entre le 21 et le 27 mai 2020. Les participant.e.s ont été encouragé.e.s à choisir un endroit discret et approprié pour qu'il.elle.s se sentent à l'aise de discuter librement des thèmes abordés avec la chercheuse principale.

### **3.5. Analyse du contenu**

Ce projet de recherche repose sur la méthode d'analyse de contenu thématique (Wanlin, 2007). La chercheuse principale a retranscrit intégralement les entrevues enregistrés à l'audio dans un document électronique créé au moyen du logiciel Microsoft Word. Elle a ensuite relu les transcriptions plusieurs fois afin de se familiariser avec le contenu et déceler les thèmes qui se dégagent des entretiens, en vue d'éclairer l'objet de l'étude. Enfin, la chercheuse principale a développé des champs thématiques au cours de ces relectures afin de catégoriser les thèmes pertinents et tenter de répondre aux questions soulevées dans ce projet de recherche.

D'après l'APNQL (2014), dans le contexte de la recherche auprès de participant.e.s autochtones, « [i]l est essentiel de procéder à un exercice de validation [des données.] [...] Cette étape s'avère nécessaire pour garantir la justesse des résultats [...] » (p. 56). Ainsi, avant de terminer l'analyse des données, la chercheuse principale a envoyé aux participant.e.s une compilation des données anonymes regroupées par thèmes, sous forme de liste. Les participant.e.s ont eu du temps pour passer en revue le contenu des verbatims compilés. Les participant.e.s ont pu faire part de leurs commentaires et apporter des modifications aux analyses de contenu des verbatims qui étaient proposées.

### **3.6. Considérations éthiques**

Ce projet de recherche a obtenu l'approbation éthique du Comité d'éthique de la recherche (CER) en sciences sociales de l'Université d'Ottawa (certificat : S-03-20-5594) (Annexe E). Les chercheur.euse.s ne sollicitent généralement que le consentement oral pour la recherche autochtone, afin d'éviter de créer un déséquilibre de pouvoirs entre eux.elles-mêmes et la communauté autochtone lors de la demande d'un consentement écrit (APNQL, 2014 ; Fitzpatrick, Martiniuk, D'Antoine, et coll., 2016). C'est pour cette raison que le processus de consentement pour cette étude se compose, d'une part, du consentement oral des participant.e.s, donné au moyen d'un enregistrement audio, et, d'autre part, de la signature de la chercheuse principale en guise de témoignage.

Cette étude a été réalisée en priorisant le respect, l'équité et la réciprocité, sur lesquels reposent les principes éthiques directeurs fondamentaux en recherche autochtone (APNQL, 2014). C'est en se basant sur ce protocole de recherche que ce projet évite les « pratiques colonisatrices » qui sont souvent présentes chez les chercheur.euse.s occidentaux.ales (Martin, 2003, p.138).

« En accord avec d'autres principes de propriété intellectuelle en recherche autochtone (Asselin et Basile, 2012 ; Femmes autochtones du Québec, 2012), tels que la propriété, le contrôle, l'accès et la possession des données (PCAP<sup>MD</sup> - APNQL, 2014 : 7-11), [...] [l]es données de l'étude doivent d'abord et avant tout être utiles et bénéfiques à la communauté impliquée. » (Croteau, 2019, p. 131).

Toutes les informations recueillies au cours de ce projet de recherche sont demeurées strictement confidentielles. La chercheuse a conservé les documents (électroniques et copies papier) de ce projet de recherche dans des endroits sécuritaires, et les a soit protégés par mots de passe ou gardés sous clé par la chercheuse principale. Les seules personnes qui ont eu accès aux renseignements personnels des participant.e.s sont la chercheuse principale et sa directrice de mémoire. Une fois ce projet de recherche terminé, l'ensemble des documents (électroniques et copies papier) seront conservés dans le bureau de la directrice de mémoire (Université d'Ottawa, Faculté des sciences sociales [FSS] 12022) pendant une période de sept ans et seront ensuite détruits.

Un nom fictif a été attribué à chacun.e des participant.e.s afin de préserver la confidentialité et l'anonymat. Ces noms fictifs seront utilisés dans les chapitres de présentation et d'analyse des résultats, toujours dans le but d'éviter la divulgation de l'identité des participant.e.s.

Enfin, une autre considération éthique à noter a trait à la possibilité que certains sujets abordés aient causé certains malaises chez les participant.e.s. Chaque participant.e a vécu l'expérience de l'entretien de façon différente et individuelle, et pourrait avoir vécu de l'inconfort à l'égard des sujets de discussion. Afin de réduire ce malaise, les participant.e.s ont été informé.e.s, au moyen du formulaire de consentement, qu'ils.elles étaient libres de ne pas répondre à certaines questions et pouvaient décider de mettre fin à leur participation à tout moment. En outre, la chercheuse principale a fait parvenir une liste de ressources communautaires pour les participant.e.s, au cas où ils.elles en auraient besoin.

### 3.7. Limites de la recherche

Ce projet de recherche comporte certaines limites. Tout d'abord, la taille de l'échantillon a été gardée relativement petite, avec seulement trois participant.e.s, en considérant la faisabilité de celui-ci en peu de temps. Il est important de noter que la réalité de chaque parent est unique et originale. Le projet en soi et l'approche méthodologique privilégiée ne visaient pas, en utilisant un aussi petit échantillon, à éviter la généralisation des résultats. L'approche qualitative et phénoménologique vise à comprendre l'expérience des participant.e.s, et non à l'explicitier ou à en fournir des généralisations qui s'appliquent à d'autres. Ainsi, elles encouragent une logique compréhensive des expériences personnelles de tou.te.s (van Manen, 2002).

Une deuxième limite concerne le temps consacré à la participation à ce projet de recherche pour certain.e.s participant.e.s, étant donné que les entretiens ont duré entre 30 et 60 minutes, et ont été suivis d'une seconde prise de contact d'environ 30 minutes, pour la validation des analyses de données auprès des participant.e.s (p. ex. loin des enfants, temps pris en dehors du travail, etc.). Il est important de tenir compte du fait que ces participant.e.s sont des parents ayant plusieurs responsabilités, familiales et autres.

Une troisième limite tient au fait que la chercheuse principale s'identifie comme allochtone et non inuite ce qui peut créer des biais ethnocentriques. Cette réalité l'a donc amenée à aborder la parentalité des parents inuits en grande partie comme une réalité qui lui était externe et inconnue (Croteau, 2019, p. 136; Schön, 1994). De plus, comme le mentionne l'APNQL (2014) :

« [...] la présentation des résultats de recherche en priorité à la communauté est reçue comme un signe de respect. Avant toute publication ou présentation publique des résultats de recherche impliquant les communautés [...] [autochtones], ces dernières devraient être informées et avoir accès au produit de la recherche. » (p. 58).

Enfin, la cinquième limite de ce projet de recherche a trait au fait que le critère restrictif d'échantillonnage de l'étude qui cible des participant.e.s aptes à s'exprimer en français et en anglais représente une limite dans la mesure où, « en considération à l'histoire, il peut être aliénant de s'exprimer dans la langue du colonisateur. » (Croteau, 2019, p. 136).

### **3.8. Originalité de la recherche**

Ce projet de recherche présente une originalité dans la mesure où il vise à connaître les expériences personnelles de parents inuits vivant en milieu urbain. Ce projet de recherche s'inscrit dans un cadre théorique qui valorise les paradigmes autochtones de recherche et met de l'avant le protocole de recherche autochtone. La chercheuse principale de ce projet de recherche s'est inspirée du contenu du programme communautaire *Inunnguiniq* offert aux parents inuits en régions nordiques et urbaines. Le contenu de ce programme a aidé à guider certaines questions et certains thèmes de recherches mentionnés dans ce projet de recherche.

L'étude tient également compte du processus de consultation auprès des participant.e.s et des personnes concernées par la réalité étudiée (autant en communauté que dans le domaine académique), du consentement oral des participants, ainsi que la validation des données. Ces efforts de recherche conscientisée « pour et avec » les communautés autochtones (APNQL, 2014) au cours des étapes méthodologiques de ce projet de recherche servent à garantir le respect de la recherche éthique dans le contexte autochtone, mais aussi à valoriser leur expérience de la parentalité et à reconnaître leurs valeurs et leur mode de vie.

Enfin, une fois son projet de recherche terminé, et avant sa publication finale et son dépôt institutionnel, la chercheuse principale s'est assurée d'en remettre une copie aux participant.e.s en guise de reconnaissance et de remerciement.

## CHAPITRE QUATRE : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce quatrième chapitre présente les principaux résultats analysés à partir des verbatims dans le cadre de ce projet de recherche. Dans ce qui suit, les propos des parents-participants seront rapportés afin d'éclairer les thèmes qui ont été dégagés. Comme les entretiens ont tous été réalisés en anglais, les citations présentées ne seront pas traduites afin de conserver au mieux possible l'intégralité des propos mis de l'avant par les participant.e.s. Les propos des parents-participant.e.s ont été analysés afin d'identifier et d'éclairer l'expérience et les réalités de la parentalité inuite en milieu urbain ainsi que l'expérience d'accès aux services communautaires. Ainsi, les résultats sont présentés en trois thèmes. D'abord, il sera question de l'expérience de la parentalité inuite en milieu urbain. La deuxième partie explore la transmission intergénérationnelle de la culture chez les parents inuits. Enfin, la section des résultats se conclut avec l'expérience des parents inuits à l'accès aux services communautaires urbains dans la région d'Ottawa-Gatineau.

### 4.1. Comprendre l'expérience de la parentalité inuite en milieu urbain

Cette première section porte sur le sens donné à l'expérience de la parentalité chez les Inuits vivant en milieu urbain. Plus précisément, la section est composée de deux sous-thèmes : (1) définir la parentalité inuite et (2) les approches parentales.

#### 4.1.1. Définir la parentalité inuite

Dans le cadre des entretiens semi-dirigés, chaque parent-participant.e a eu la chance de partager le sens qu'il.elle attribue au terme *inunnguiniq* en tenant compte de sa réalité en tant que parent. *Ahnah* affirme qu'un parent est quelqu'un qui aide l'enfant à grandir et à s'épanouir. Elle ajoute que n'importe qui peut avoir un rôle de parent, pourvu qu'il.elle soit dans la vie de l'enfant de façon consistante et responsable. De son côté, *Amaqjuaq* explique qu'il laisse ses

enfants faire des erreurs et vivre leurs vies, tant qu'ils ne risquent pas de se faire mal ou faire mal aux autres :

*My job as a parent is to give them [the children] the right tools so that they [can] grow up and be whoever they want to be and whatever they want to be. (Amaqjuaq, lignes 9 à 10)*

De son côté, *Uki* souligne l'importance de la structure. Elle décrit *inunnguiniq* comme étant une responsabilité d'élever des enfants compétents et raisonnables, qui connaissent la différence entre le bien et le mal. Dans le contexte du cheminement et de l'épanouissement, les parents-participant.e.s souhaitent que leurs enfants puissent trouver leur voie ; apprendre à combler leurs besoins de base de façon indépendante ; aider les autres et les traiter avec respect et égalité ; apprendre à pardonner ; ainsi que de faire preuve de sympathie et de générosité. De plus, les parents-participant.e.s ont dit souhaiter que leurs enfants apprennent à s'adapter aux changements et aux imprévus et qu'ils se fixent des buts et des attentes pour bien comprendre en quoi consiste avoir des responsabilités. D'ailleurs, *Uki* souligne à ce sujet l'importance d'apprendre par l'entremise des forces de chaque individu :

*If they see the strength in someone, [I encourage them] to appreciate it and to acknowledge it and to honour it with whomever they see it from because that's an opportunity for them to learn. (Uki, lignes 11 à 12)*

Les parents-participant.e.s ont fait part de leur perception de l'identité parentale et de la façon dont celle-ci est liée à leur identité culturelle en tant que personne inuite. *Ahnah* parle du lien au sang et à la génétique comme sources principales de son identité inuite. D'ailleurs, selon *Ahnah*, l'identité culturelle n'est pas exclusivement associée à la maîtrise de la langue ou aux origines géographiques, mais aussi à la fierté de son identité :

*It doesn't matter if you don't speak Inuktitut. It doesn't matter if you look Inuk or not, as long as you're proud of where you come from and who you come from. (Ahnah, lignes 35 à 36)*

*Amaqjuaq* explique comment il a acquis des connaissances au sujet de sa culture, particulièrement les principes et les valeurs d'Inuit *Qaujimajatuqangit* (IQ)<sup>11</sup>. De plus, certains parents ont parlé de leur expression culturelle (leur façon de penser et d'être, ainsi que les rituels, les chants et la pratique d'arts inuits, etc.) et de la façon dont celle-ci joue un rôle dans leur identité parentale. *Ahnah* raconte :

*I throat sing, I drum dance, [...] I'm a seamstress. Like there are a lot of major skills that I learn as a mother, as an Inuk in Ottawa. (Ahnah, lignes 37 à 38)*

D'abord, l'analyse des verbatims reconnaît l'importance de la valeur d'IQ qu'est la responsabilité. D'ailleurs, les parents-participant.e.s interrogé.e.s ont eu la chance de faire part de leurs expériences en ce qui a trait aux responsabilités qu'occupe un parent dans la culture inuite. Les parents-participant.e.s évoquent l'importance de laisser l'enfant faire des erreurs et de prendre ses propres initiatives afin de faire de son mieux. D'ailleurs, *Uki* parle de ses responsabilités en tant que mère ainsi que de l'importance de transmettre cette valeur de responsabilité à ses enfants :

*[W]e're all responsible for the kids. I have to take responsibility as a [parent] [...] and they [the children] even have responsibility to me, to their dad, to their grandma, to their community. [...] I mean, you don't want to burden them with responsibility but you give them as much as they can handle and they'll take what they can handle [...]. (Uki, lignes 113 à 118)*

De plus, *Ahnah* mentionne le principe de discipline et l'importance de préparer l'enfant afin qu'il/elle puisse s'épanouir dès un jeune âge. Elle ajoute qu'elle tient à ce que ses enfants sachent qu'elle est responsable d'eux, ce qui est une forme de respect en soi :

*I try to remind them that, I'm their mother. I should be teaching them respect and they should be seeing it and not me just saying these parenting things. Actions should be put forward as well. (Ahnah, lignes 3 à 4)*

---

<sup>11</sup> Le terme inuktitut *Inuit Qaujimajatuqangit* réfère aux lois ; aux principes ; aux valeurs ; aux croyances ; aux compétences et aux attitudes selon le Gouvernement du Nunavut et ses ainé.e.s.

De plus, *Ahnah* mentionne l'importance d'assurer la survie de l'enfant en tant que responsabilité primordiale, particulièrement en ce qui a trait aux besoins physiques de base, à la nutrition et aux besoins sociaux. Elle insiste également sur le maintien d'une bonne santé mentale ainsi que l'importance d'inviter l'enfant à parler avec son parent en toute transparence :

*I want them [my children] to come to me and just be honest with me and if they need to be blunt, if they need to swear, that's fine – just as long as they can come to me with anything and everything. (Ahnah, lignes 16 à 17)*

*Uki* évoque l'importance d'assurer la sécurité culturelle de ses enfants, tant dans la communauté qu'à la maison, ainsi que l'importance de la responsabilité constante d'être présent.e pour les enfants :

*[I]f you want children, you better be ready to be a parent because the children need you. [...] So it's being teachers, it's being kind to the children, it's showing them everything that you know, letting them show you what they know and giving them the time, whatever time they need to [...] blossom into great human beings (Uki, lignes 19 à 23).*

Le terme inuktitut, *pilimmaksarniq*<sup>12</sup> se base sur certaines valeurs d'IQ comme le consensus et l'égalité. Les récits des parents démontrent comment ce principe s'applique à leur pratique parentale. D'ailleurs, *Ahnah* explique qu'il est possible qu'un frère ou une sœur prenne le rôle de parent et adopte certaines des responsabilités qui y sont associées. Les participant.e.s mentionnent aussi que d'autres membres de la famille et de la communauté peuvent être considéré.e.s comme ayant certaines responsabilités liées au bien-être et au développement de l'enfant ; il peut s'agir d'un grand-père ou d'une grand-mère, d'une tante ou d'un oncle, par exemple. *Uki* raconte son expérience à ce sujet :

*I don't have my own mother but [my friend] supports me. When my children were born, she was there – she's a very important person, like a parent. She guides me to be a better parent [...]. (Uki, lignes 15 à 18)*

---

<sup>12</sup> Le terme inuktitut *pilimmaksarniq* se réfère au principe d'acquisition de compétences et de connaissances.

De plus, certain.e.s parents-participant.e.s se sont prononcé.e.s au sujet de l'importance d'incorporer l'apprentissage social par l'observation dans leur pratique de parentalité. Plus précisément, les parents-participant.e.s ont indiqué s'ils.elles ont le soutien de membres de la famille ou de la communauté et si ces personnes sont considérées comme des modèles parentaux. Certain.e.s ont mentionné leur conjoint.e, d'autres leur mère (la grand-mère de leurs enfants), et un oncle (le frère d'un ex-conjoint, soit le père de leurs enfants). D'autres parents, comme *Amaqjuaq*, mentionnent l'influence de certains membres de la famille et de membres faisant partie d'institutions sociales comme le système scolaire :

*So my sister taught them [the children] how to throat sing. My son now has a [social peer] group and the staff there play a big role in his life. The Indigenous team with the [school board] - they're pretty big role models in his life [as well].* (*Amaqjuaq*, lignes 16 à 18)

De son côté, *Ahnah* mentionne avec qui elle partage ses responsabilités parentales :

*When I need help with my daughter, my mom is always here. When I just need to vent to somebody that will let me vent [...], I will be on the phone with [...] my cousin, [...] my emotional support.* (*Ahnah*, lignes 24 à 26)

Cela dit, les analyses des verbatims des parents-participant.e.s permettent de constater que les modèles parentaux se trouvent autant dans la sphère familiale que communautaire, comme l'indique *Uki* :

*[W]hoever is a positive light in their life is going to be their role model because they're going to gravitate towards [them].* (*Uki*, lignes 60 à 61)

De plus, *Uki* souligne l'importance des ainé.e.s dans la communauté inuite, en plus des parents, de la famille élargie (p. ex. oncle, tante, etc.) et des cercles sociaux (notamment les ami.e.s et les autres membres de la communauté). Elle souligne particulièrement l'importance de la présence la grand-mère de ses enfants :

*Elders are so important and they have taught me so much. My children's grandmother gives them Inuit food as much as she can. She's so important*

*because she's the only link to cooking the food, eating the food, cutting it. She doesn't speak English so she speaks to them in Inuktitut and it's the greatest thing. (Uki, lignes 11 à 12, 71 à 73)*

Bref, l'analyse des verbatims des parents-participant.e.s montre que la définition des rôles et responsabilités d'un parent et son approche parentale joue un rôle important dans leur expérience de parentalité.

#### 4.1.2. Approches parentales

L'analyse des verbatims des parents-participant.e.s révèle les approches parentales, incluant certaines valeurs et croyances, ainsi que les points forts ou à améliorer des parents-participant.e.s en ce qui a trait à la parentalité. *Ahnah* parle de l'importance de respecter le rythme de l'enfant dans son développement :

*I always make sure that they're comfortable enough to talk [...]. If not, then when they're ready, they can come to me. I just learned to be patient with their ages [...] – meeting them where they're at. (Ahnah, lignes 43 à 47)*

D'ailleurs, *Ahnah* souligne l'importance, pour un parent, de la valeur IQ qu'est la patience. À son tour, *Amaqjuaq* dit qu'il est authentique et unique dans son style parental, ce qui lui permet d'être proche de ses enfants :

*I'm an odd ball – I actually like it. My kids like it. I mean, my daughter will still hug me in front of her friends and, I mean, she's sixteen. I mean, how many other parents of a sixteen year old can say that? (Amaqjuaq, lignes 23 à 24)*

*Amaqjuaq* ajoute, pour souligner l'importance de la communication et la valeur d'IQ qu'est l'honnêteté :

*I don't care if my kids are in trouble, as long as they tell me the truth. That goes a lot further. Because I'm going to find out the truth one way or another and if I find out that they're lying, then it just makes it worse. (Amaqjuaq, lignes 25, 30-32)*

De plus, *Uki* souligne l'importance de la valeur IQ qu'est l'acceptation :

*I want them [the children] to be accepting of who they are and who other people are. That's so important. (Uki, ligne 91)*

De son côté, *Uki* décrit les points qu'elle doit améliorer dans son approche parentale, particulièrement apprendre à être indulgente envers elle-même en tant que parent afin de pouvoir offrir le meilleur à ses enfants :

*Well, sometimes I'm a little short-tempered and that's something I am working on [...]. I have to learn how to slow down, even if the kids aren't [...]. Even though you're a parent, you need time for yourself – every minute is so important. (Uki, lignes 86 à 90)*

À la lumière des analyses menées dans le cadre de ce projet de recherche, il se dégage des propos des parents-participant.e.s que la valeur d'IQ qui est reconnue par plusieurs dans la communauté inuite est celle de la résilience, *makitpaallirniq*<sup>13</sup>. Les parents-participant.e.s font part de périodes difficiles de leur vie, du cheminement depuis ce temps et de la façon dont ces expériences leur permettent aujourd'hui de jouer leur rôle de parent et d'en assumer les responsabilités. *Amaqjuaq* parle de son passé difficile et explique comment il tient à ce que ses enfants soient résilients :

*Going through losing my kids from my drug addiction and finding it hard to get them back and now I have full custody of them. [...] So I allow my kids to think for themselves and I've always, always let them think for themselves. [...] Like you fall down, get up and try again. (Amaqjuaq, lignes 33 à 42)*

*Uki* parle du rôle que jouent la communauté inuite urbaine et ses enfants dans sa propre résilience en tant que parent :

*[...] my kids themselves help me stay resilient because I know to let go of stuff that really doesn't matter. A lot of loss has made me resilient as a parent. [...] You look to your children and they have joy and that makes you more resilient. That is what makes me keep on going – my children. (Uki, lignes 136 à 138, 142 à 145)*

---

<sup>13</sup> Le terme inuktitut *makitpaallirniq* signifie résilience.

*Uki* poursuit en soulignant l'importance de la valeur d'IQ qu'est l'amour, et qu'il faut adopter une perspective qui regarde de l'avant :

*I want them [my children] to love [...] themselves, but [also] their siblings, their land, their Elders. If you have love for something, you don't hurt in your heart as much. [...] [T]here's so many things that have happened and love can take you out of it [...]. If you've been broken, it's hard. So, I have loved my kids so much and they know it. (Uki, lignes 98 à 100, 104 à 106)*

*Uki* décrit son approche parentale, qui encourage l'indépendance et se fonde sur un encadrement souple :

*I guess I'm easy going, like I'm not a helicopter parent. I let them learn by doing, and their dad too - like if they fall, they're going to learn. [...] [I]f you hold them, how are they going to learn? (Uki, lignes 81 à 85)*

Enfin, *Uki* priorise le développement de liens de confiance avec ses enfants et dans leur vie tout en soulignant le passé colonial des Inuits :

*So much trust has been broken [...]. I want so much that no one breaks their [the children's] trust because so much trust has been broken and if [...] someone [does] break their trust, they just have to be resilient and know that you can always get back up and it's always going to be okay. I know that because it happened to me and I'm going to be okay. (Uki, lignes 124 à 128)*

#### **4.2. Transmission intergénérationnelle de la culture inuite**

Cette deuxième section porte sur la transmission intergénérationnelle de la culture inuite. Plus précisément, cette section se divise en trois thèmes : (1) la parentalité d'une génération à l'autre : similarités et différences, (2) les efforts de préservation culturelle en tant que parent inuit et (3) le rôle de l'influence du Nord canadien sur l'expérience de la parentalité inuite en milieu urbain.

#### 4.2.1. Parentalité d'une génération à l'autre : similarités et différences

L'analyse des verbatims permet de comparer les expériences de parentalité des parents-participant.e.s à celles de leurs propres parents, en ce qui a trait à l'approche parentale, aux valeurs transmises et au contexte (géographie, année, etc.). *Uki* parle de son expérience unique avec un père blanc qui a adopté un style de vie nordique avec les Inuits au Nunavut :

*My dad was not Inuk but he went up North and fell in love with the Inuit and that's why he lived there and had kids that are Inuit. Like my mom wasn't around so that makes me think of my dad and how he was such a great dad. (Uki, lignes 146 à 148)*

*Uki* ajoute que son enfance était très différente de celle de ses enfants. Elle compare le contexte dans lequel elle a été élevée avec la réalité urbaine dans laquelle elle pratique sa parentalité aujourd'hui :

*I grew up in the North so Elders would come in all the time and they would sew with us. There were Inuktitut teachers, we went on the land, we had Inuit food all the time, and that was life. [...] But here [...] you kind of have to go to stuff and there it's a big gathering. Here you just have to try a little harder – that's what's different. There, I didn't have to try. (Uki, lignes 154 à 159)*

*Ahnah* fait part du lien important avec la nourriture traditionnelle inuite, un mode de vie qu'elle a hérité de sa mère et de son grand-père :

*I had to learn on my own, some through my mother and my aunts and uncles. [...] So everything else is different [now with the exception of] [...] food and our language in the household. [...] My mom always said to not force my children or myself to eat because food is such a big thing in our culture and we don't want that negative feeling around food. (Ahnah, lignes 63 à 66, 80)*

Enfin, *Amaqjuaq* reconnaît les défis que ses parents ont eu à surmonter et la façon dont ceux-ci ont affecté leur expérience de parentalité :

*My parents were [...] kind of like stuck in their old ways. I mean, I was raised with corporal punishment. [...] I mean, I don't blame them. My mom was born during World War II in Holland. My dad was at residential schools. [...] Now that I've grown up and learnt the history, it makes a lot of sense and it's not their fault. (Amaqjuaq, lignes 88 à 89. 91)*

#### 4.2.2. Efforts de préservation culturelle en tant que parent inuit

Les analyses de verbatims des parents-participant.e.s dans le cadre de ce projet de recherche montrent que les efforts de préservation culturelle en tant que parent inuit sont importants. *Ahnah* explique à ce sujet, particulièrement en ce qui concerne l'inuktitut :

*I try to speak as much Inuktitut to them as I can. They [the children] know when I say certain phrases – they know what I'm talking about. [...] We listen to a lot of Inuktitut music when we can [...] – I've been playing a lot of music, singing with them and dancing with them. (Ahnah, lignes 56 à 62)*

*Uki* partage ce sentiment de vouloir transmettre la langue à ses enfants et de continuer à la parler elle-même :

*I know that one of the biggest things for like cultural identity is being able to speak the language. So [...] however much I know [of it] I will try to pass on and then I try to get him [my partner] to speak it to the kids, while also learning how to sew. (Uki, lignes 69 à 71)*

De plus, pour *Uki*, l'exposition aux éléments culturels, qui comprend les programmes culturels en région urbaine comme le programme *Inunnguiniq* pour parents inuits, est importante dans la préservation culturelle :

*Exposing them [the children] to everything Inuit [is important]. It's like right now, I'm in a sewing group, so I'm sewing a parka so I'm teaching them how to sew or bringing them to their grandma's and teaching them - [...] even just like actions like being around other Inuit (Uki, lignes 149 à 152)*

Enfin, *Uki* souligne l'importance de préserver certaines pratiques traditionnelles inuites, comme le fait de donner le nom d'un.e membre de la famille décédé.e à son enfant afin de garder une présence spirituelle de la personne décédée :

*I totally believe it and I'm not a superstitious or religious person but I can see it. Like my daughter is named after my dad and it's like she's exactly like him. (Uki, lignes 162 à 164)*

#### 4.2.3. Influence du Nord canadien sur l'expérience de la parentalité inuite en milieu urbain

Certains Inuits ont développé leur identité culturelle dans plusieurs contextes, notamment lors de leur enfance dans le Nord canadien, soit au niveau de la langue, du territoire ou de la pratique de la chasse, comme l'explique *Uki* :

*I grew up, up North until I was eleven and I had my language, I had everything. [...] I was able to learn my language and speak it and because of social stuff, I moved down South [in the United States] with my family [...] and so then, my cultural identity changed [...] and now I'm back in Ottawa where there's a big Inuit population [...]. (Uki, lignes 64 à 67)*

*Ahnah* parle de l'expérience d'emmener ses enfants dans le Nord canadien afin qu'ils puissent vivre l'expérience traditionnelle de leurs racines inuites :

*My mom and my daughter went there [up North] last year in the summertime and unfortunately my younger daughter and I couldn't go. So to hear the word "Iqaluit", she [my younger daughter] will ask me "Anaana, when are we going up to Iqaluit, just me and you?". (Ahnah, lignes 71 à 72)*

Les participant.e.s mentionnent ensuite que les ressources naturelles, qui jouent un grand rôle dans le mode de vie traditionnel des Inuits, ne sont pas aussi disponibles dans les régions urbaines et les services communautaires. À ce sujet, *Uki* explique :

*[...] like yeah maybe we could build an igloo but it's not even the right type of snow. Or we could go hunting but you can't because there's no ocean here and there's no seals [or] polar bears. [...] It's just two different worlds. But certain people, yes, you'll get the odd Elder that knows a lot and are that there for you but they're stretched. (Uki, lignes 178 à 182)*

Toujours à propos de l'influence du lieu géographique, *Amaqjuaq* mentionne comment les Inuits sont dispersés dans la région d'Ottawa-Gatineau, ce qui affecte leurs liens et leurs interactions :

*[W]e're so spread out. Before, Inuit were very centralized in Vanier because of non-profit housing and just cheaper rent so we were very centralized in Vanier. [...] I noticed that as soon as that full-day daycare opened, Inuit just started to spread across the city. (Amaqjuaq, lignes 119 à 123)*

### 4.3. Expérience des parents inuits à l'accès aux services communautaires en milieu urbain

Cette dernière section des résultats porte sur l'expérience d'accès aux services communautaires en milieu urbain, soit dans la région urbaine d'Ottawa-Gatineau. Plus précisément, cette section se divise en deux grands thèmes : (1) l'accueil et (2) les barrières à l'accès.

#### 4.3.1. Accueil

L'analyse des verbatims des parents-participant.e.s permet de mettre en lumière leurs expériences lors de l'accueil dans les services communautaires dans la région d'Ottawa-Gatineau. *Uki* décrit certaines des raisons pour lesquelles les Inuits quittent le Nord canadien, leur désir de s'installer en milieu urbain, par exemple à Ottawa-Gatineau, ainsi que leur expérience d'accueil :

*A lot of the people that are part of the Inuit communities, they're down there for reasons so they're coming here with baggage. [...] It's like people that are broken - [...] that's why you see a lot of the hurt in the community here, because they've already felt the violence, they've already fled the societal [pressures] that comes with up North and they're felling to here (Uki, lignes 171 à 175)*

*Amaqjuaq* partage son point de vue au sujet de l'importance de l'appui des parents et comment elle l'aide dans l'exercice de son rôle parental :

*[...] I was a drug addict, so I used [Aboriginal-specific] resources [for parents]. [...] So I knew where to go for help and I don't think I'd be where I [am] today without [them] [...] - [...] [That] is the reason I do what I do today because they actually gave me a chance to do it. (Amaqjuaq, lignes 81 à 84)*

*Amaqjuaq* ajoute qu'il n'a pas toujours eu la meilleure première impression de certaines organisations autochtones à Ottawa-Gatineau, mais qu'il est content que cela semble avoir changé depuis :

*I was going for a workshop and when we walked into the building, nobody said hi to us. So, we turned around and walked out. Thank goodness we ended up going*

*back for the parenting program. When I got a job there, I made sure that within every means of my power that nobody else felt that way when they walked in. It almost like ruined my relationship with them. (Amaqjuaq, lignes 114 à 118)*

L'analyse des verbatims des parents-participant.e.s au sujet de l'expérience d'accueil dans les services communautaires en milieu urbain fait apparaître la composante de sécurité culturelle. En d'autres mots, les parents-participant.e.s indiquent s'il.s elles croient en l'importance des efforts de sécurisation culturelle pour les familles inuites dans la région d'Ottawa-Gatineau et en quoi consiste de la sécurité culturelle dans les services communautaires. *Amaqjuaq* fait part de sa définition de sécurité culturelle:

*[Cultural safety is] just being able to believe in what we believe in and not being judged for it - just being accepted for that and not being judge for it. (Amaqjuaq, lignes 124, 126)*

*Ahnah* propose, à son tour, sa définition de ce que la sécurisation culturelle signifie lors de son expérience d'accès aux services communautaires à Ottawa-Gatineau :

*I guess [security consists of] not being bullied or judged because of who you are and where you come from [...]. (Ahnah, ligne 93)*

#### **4.3.2. Barrières à l'accès**

À la lumière des analyses des verbatims réalisées dans le cadre de ce projet de recherche, il se dégage du propos des parents-participant.e.s des expériences d'accès aux ressources communautaires dans la région d'Ottawa-Gatineau qui mettent l'accent sur les barrières à l'accès. *Ahnah* parle des difficultés rencontrées lorsqu'elle a voulu accéder à des services de droit de la famille en tant que mère monoparentale :

*Legal aid wasn't able to help me because I make too much money. [...] I have my paycheck already spent even before it comes because of rent and everything and I have been trying to get full custody of my kids but then the pandemic happened and it's hard, like finding a good lawyer and [knowing how] to navigate the family law court system. (Ahnah, lignes 82 à 85)*

À son tour, *Amaqjuaq* raconte une expérience qu'il a vécue lorsque sa fille était très jeune, avec les services d'aide à l'enfance de la région d'Ottawa-Gatineau :

*[T]hey wanted to make sure that my daughter had a snowsuit and I'm like [...] "She goes in the amauti<sup>14</sup>" [...]. The worker actually refused to leave my house until I could produce a snowsuit [...]. They just didn't understand how an amauti works but luckily that's changed because of the Indigenous pod they have, several years after. (Amaqjuaq, lignes 105 à 106, 108, 111)*

De plus, *Amaqjuaq* dit qu'il trouve difficile d'être un parent inuit en milieu urbain. Il reconnaît qu'il y a une différence significative entre les normes de parentalité urbaine, inuite ou non, et nordique (souvent plus traditionnelles) :

*[...] [P]arenting down in the South is like the complete opposite to cultural parenting. [The] kids have no idea how to think for themselves because they're always told what to do and when to do it and how to do it. Whereas I tell my kids what needs to be done and then however they get it done, well that's completely up to them. (Amaqjuaq, lignes 16 à 19)*

*Amaqjuaq* poursuit en parlant de son expérience en tant que père inuit, parfois jugé en raison de son identité culturelle :

*So [I'm] partially [traditional] but not fully. I sometimes get judged by some of the older Inuit and I've been told that I'm not even Inuk because I didn't grow up up North and I don't speak the language. But the younger generations say "Oh yeah, he's Inuk". (Amaqjuaq, lignes 128 à 129)*

De son côté, et sur ce même sujet, *Uki* ajoute, en mettant l'accent sur les obstacles face au développement de l'identité culturelle de ses enfants :

*I want them to understand the history of Inuit but also [to] be proud of who they are because, right now, they're little [...] and they have to live in this urban setting where it's not just everywhere you go there [are] Inuit like up North. Here, you're a minority, you know. So you have to be connected in other ways. (Uki, lignes 76 à 79)*

---

<sup>14</sup> Le terme inuktitut *amauti* désigne un manteau traditionnel inuit dans lequel les parents transportent leur.s jeune.s enfant.s.

Enfin, *Uki* parle de la réalité de ses enfants qui habitent dans un milieu urbain et explique comment celle-ci est parfois limitée en ce qui concerne la culture inuite :

*But it's not the same as if you were up North because you're just not in it. Here like there are trees, there are malls, there's access to unhealthy lifestyles, there's no Inuktitut in schools. (Uki, lignes 73 à 75)*

## CHAPITRE CINQ : DISCUSSION

Ce projet de recherche ainsi que ses résultats ont comme objectif d'éclairer les composantes suivantes : 1) l'expérience de la parentalité des Inuits en milieu urbain ; 2) la façon dont les parents inuits en milieu urbain perçoivent et pratiquent la transmission intergénérationnelle de leur culture ; et 3) l'expérience des parents inuits à l'accès aux services communautaires en milieu urbain, soit dans la région d'Ottawa-Gatineau.

Dans ce cinquième chapitre, les éléments d'analyse thématique sont discutés dans une perspective relationnelle, suggérée par Wilson (2008) dans son paradigme de recherche autochtone, en tenant compte des liens, des rôles et des responsabilités en contexte inuit. Il sera d'abord question de l'expérience de la parentalité inuite en milieu urbain. Ensuite, la discussion portera sur la transmission intergénérationnelle de la culture inuite. Enfin, l'expérience des parents inuit à l'accès aux services communautaires en milieu urbain sera abordée.

### **5.1. Expérience de la parentalité inuite en milieu urbain**

La population inuite représentée dans plusieurs recherches antérieures sur la parentalité comprend particulièrement les individus vivant dans des communautés nordiques éloignées, notamment dans le Nord canadien (McShane coll., 2009 ; Sigouin, 2010). Par conséquent, il y a un manque important de connaissances à ce sujet en contexte urbain. Il est donc important de tenir compte de l'unicité de l'expérience de chaque participant.e aux entretiens dans le cadre de ce projet de recherche, comme le présente Wilson (2008) dans son paradigme de recherche autochtone, étant donné la richesse de ceux-ci. Ce projet de recherche comprend un processus de compréhension des réalités urbaines des parents inuits selon leurs approches parentales et leurs expériences d'accès aux services communautaires en milieu urbain.

La période coloniale, en particulier avec les écoles résidentielles et lors de la rafle des années soixante, a grandement contribué à l'érosion des cultures autochtones, y compris celle des Inuits. Cette période a miné considérablement l'estime de soi et le sens de l'identité personnelle, collective et culturelle des Inuits (CVRC, 2015). En outre, Hare et Anderson (2010) mentionnent que l'une des conséquences du passé colonial des Inuits, toujours ressentie aujourd'hui, est la perte d'identité et de compétences parentales. Il est donc primordial de prioriser les efforts de valorisation et préservation de l'identité parentale et culturelle des Inuits, particulièrement en milieu urbain, malgré certaines pressions d'assimilation occidentale qui se font toujours sentir. De plus, les Inuits perçoivent leur identité comme une combinaison de connaissances, de compétences et de valeurs acquises tout au long de leur vie. Dans le contexte de ce projet de recherche, l'analyse des verbatims des parents-participant.e.s a mis en évidence leur perception de l'identité parentale et la façon dont celle-ci est indissociable à leur identité culturelle en tant que personne inuite. Il a été souligné que l'identité culturelle n'est pas toujours exclusivement associée à la maîtrise de la langue ou aux origines géographiques, mais plutôt à la fierté de son identité en tant qu'Inuit.e et en tant que parent. Certains parents ont souligné l'importance de l'expression culturelle (implicite et explicite) et comment celle-ci joue un rôle dans leur identité parentale.

De plus, les expériences de parentalité dans le contexte de l'expérience *inunnguiniq* renvoient à la sagesse et aux pratiques traditionnelles d'éducation des enfants. Les parents-participant.e.s ont défini l'expérience de parentalité à l'aide d'histoires, d'expériences personnelles et de valeurs et croyances inuites. Suivant une approche phénoménologique (Ntebutse et Croyere, 2016), ces témoignages ont mis en évidence les principes suivants : aider l'enfant à grandir et à s'épanouir ; laisser l'enfant faire des erreurs et apprendre à son propre

rythme et le laisser se fixer des buts et des attentes pour bien comprendre en quoi consiste avoir des responsabilités.

De plus, *inunnguiniq* a été défini par les parents-participant.e.s comme la responsabilité d'élever des enfants compétents et raisonnables, qui savent faire la distinction entre le bien et le mal. En contexte de cheminement et d'épanouissement, les parents-participant.e.s souhaitent que leurs enfants puissent trouver leur propre voie ; apprendre à combler leurs besoins de base de façon indépendante ; aider les autres et les traiter avec respect et égalité ; apprendre à pardonner, faire preuve de sympathie et de générosité. D'ailleurs, les principes et les valeurs d'IQ fondamentaux mentionnés par les parents-participant.e.s sont aussi présents dans la littérature et dans les programmes conçus par et pour les Inuits, tels que le programme de parentalité *Inunnguiniq* (QHRC, 2017).

L'analyse de verbatims des parents-participant.e.s souligne la valeur IQ de la responsabilité. Cette valeur est particulièrement reconnue dans la littérature inuite, dans le contexte de *pilimmaksarniq*, qui réfère à l'acquisition de compétences et de connaissances ainsi qu'au partage des rôles et des responsabilités parentales. Le partage des responsabilités de tou.te.s les membres de la communauté inuite permet à tous de contribuer à l'éducation et à la protection des enfants (Sigouin, 2010). D'ailleurs, les parents-participant.e.s ont souligné l'importance de ce partage afin que l'enfant puisse apprendre par observation, qui constitue une forme d'apprentissage social auprès de divers modèles parentaux. Comme le souligne QHRC (2017), ces modèles parentaux peuvent être des membres de la famille ou de la communauté.

L'analyse des verbatims des parents-participant.e.s a également porté sur les approches parentales. La valeur IQ de la patience a été soulignée, de même que l'honnêteté, la communication ainsi que l'importance de prendre soin de soi-même afin de pouvoir prendre soin

de ses enfants. Il y a plusieurs années, certaines recherches ont suggéré que le rôle des parents inuits pouvait être qualifié de « permissif », étant donné que ceux.celles-ci ont des niveaux élevés de convivialité et de faibles niveaux de contrôle parental (Spratt, 1994). Plus récemment, Croteau (2019) ajoute sur le sujet de l'approche parentale inuite comme étant non coercitive, ne visant pas à dicter, punir, et à se conformer. De plus, comme il a été relevé lors de l'analyse de verbatims de ce projet de recherche, les parents inuits croient que la protection est importante, mais qu'il faut également encourager l'autonomie et offrir un encadrement souple ; l'instinct de survie tout en permettant le développement de liens de confiance malgré le passé colonial des Inuits ; ainsi que le bien-être de leurs enfants en milieu urbain, souvent considérablement différent des milieux traditionnels inuits (Muir et Bohr, 2014). Enfin, l'analyse des verbatims a souligné l'importance des valeurs IQ que sont la résilience et l'amour. Ces deux valeurs sont souvent mentionnées, étant donné les parcours difficiles des Inuits, comme l'ont mentionné certains parents-participant.e.s dans le cadre de ce projet de recherche.

## **5.2. Transmission intergénérationnelle de la culture inuite en milieu urbain**

D'après Guay (2015), Irvine (2009) et Hicks (2012), les parents autochtones en général souhaitent simplement transmettre des valeurs qui ont du sens pour eux, en se fondant sur les enseignements traditionnels. L'analyse des verbatims de ce projet de recherche a permis de comparer les expériences de parentalité des parents-participant.e.s à celles de leurs propres parents en ce qui a trait à l'approche parentale, aux valeurs transmises et au contexte (géographie, année, etc.). L'analyse des verbatims des parents-participant.e.s montre les similarités et les différences qui existent entre leur approche et celle de leurs parents. Il peut être remarqué qu'un contraste ressort des récits qu'ils ont racontés à propos de leur enfance. Certains contextes particuliers ont été mentionnés, notamment avoir eu un père blanc ayant adopté un style de vie nordique avec les Inuits au Nunavut ; être né.e et élevé.e à Iqaluit, au Nunavut, et

devoir ensuite déménager dans une région urbaine à l'adolescence ; être d'origine biraciale (venant d'un père blanc et d'une mère inuite) en milieu urbain et avoir vécu certaines approches disciplinaires punitives telles que les châtiments corporels. Chaque parent-participant.e. a mentionné que leur approche parentale est assez différente de celle de leurs parents, en raison du contexte géographique, temporel, ou autre.

La transmission intergénérationnelle de la culture peut être définie comme étant l'acquisition et l'acceptation de normes et de valeurs culturelles d'une génération à l'autre (Trommsdorff, 2009). Cette transmission fait référence à la façon dont ces valeurs, ces connaissances et ces pratiques sont véhiculées d'une génération à l'autre, ce qu'on appelle aussi la continuité culturelle. Certains efforts de préservation culturelle ont été relevés lors de l'analyse de verbatims de ce projet de recherche. Certains de ces efforts sont implicites, par exemple l'apprentissage social et l'observation de pratiques traditionnelles comme les rituels, la danse traditionnelle, la musique et l'art inuit dans la maison. D'autres efforts mentionnés par les parents-participant.e.s sont explicites, comme l'enseignement et la pratique active des valeurs IQ, de l'inuktitut, du chant de gorge, entre autres, et ils sont souvent liés à des programmes culturels qui favorisent la transmission culturelle inuite. Enfin, l'analyse des verbatims des parents-participant.e.s a permis de constater que l'influence du milieu nordique jouait un rôle important dans les approches parentales et les efforts de préservation culturelle.

Toutefois, il est important de reconnaître que, jusqu'à maintenant, le service social a toujours exercé un certain contrôle social à l'égard des autochtones comme les Inuits en utilisant une approche basée sur des croyances occidentales (Baskin, 2009 ; Weaver, 2004). Ainsi, de plus amples efforts et une plus grande reconnaissance sont nécessaires afin de mieux comprendre l'expérience de transmission intergénérationnelle de la culture inuite, tout en évitant de

reproduire des pratiques coloniales comme la généralisation de pratiques parentales urbaines dites « standards » qui ne tiennent pas compte du rôle de la culture.

### **5.3. Expérience des parents inuits à l'accès aux services communautaires en milieu urbain**

L'analyse des verbatims des parents-participant.e.s a permis de mettre en lumière leurs expériences lors de l'accueil dans les services communautaires dans la région d'Ottawa-Gatineau. À ce propos, certains aspects sont soulignés, notamment quelques-unes des raisons pour lesquelles les Inuits quittent le Nord canadien et souhaitent s'installer en milieu urbain; il peut s'agir de raisons médicales ou sociales ou bien ce peut être dans le but de trouver des occasions d'épanouissement (p. ex., emploi).

En outre, d'après l'analyse des verbatims des parents-participant.e.s, l'expérience d'accueil est associée à la sécurité culturelle. En effet, les parents-participant.e.s ont indiqué qu'il est important pour eux de se sentir en sécurité lors de leur expérience d'accueil dans les services communautaires en milieu urbain. Une participante a défini la sécurité culturelle comme un état dans lequel elle se sent acceptée et non jugée. Pour que ce sentiment de sécurité culturelle soit priorisé et que les familles inuites se sentent culturellement sécurisées en milieu urbain. D'ailleurs, selon Williams (1999), la sécurité culturelle s'est toujours basée, jusqu'à maintenant, sur la remise en question des relations de pouvoir qui existent entre les responsables de l'élaboration des politiques, les prestataires de services et les populations autochtones auxquelles s'adressent ces politiques et ces services.

Cela dit, l'étude de l'expérience d'accès aux services, de l'accueil et de la sécurisation culturelle dans les services communautaires a permis de relever certaines barrières à l'accès pour les parents inuits. Certains auteur.e.s ayant étudié l'expérience vécue par les Inuits en ce qui

concerne l'accès aux services communautaires en milieu urbain, par exemple Smylie et coll. (2018), ont souligné certaines des barrières à l'accès auxquelles se heurtent les parents : les longues listes d'attentes, la difficulté d'accès aux soins traditionnels inuits, le manque de rappels ou de suivis téléphoniques afin de ne pas oublier leurs rendez-vous, le manque de disponibilité des services en dehors des heures d'ouverture (le soir ou la fin de semaine). Par conséquent, c'est en tenant soigneusement compte du passé colonial (Walker et Rodriguez de France, 2007) que l'analyse des verbatims de ce projet de recherche examine les histoires et les témoignages des parents-participant.e.s inuits en contexte urbain à Ottawa-Gatineau. Ces témoignages ont fait état de barrières financières qui empêchent l'accès à un programme ou à un service communautaire (p. ex., une mère monoparentale dont le salaire est jugé trop élevé, mais qui n'a pas assez d'argent pour accéder à d'autres services qui ne sont pas subventionnés); des difficultés à trouver des services communautaires adéquats (p. ex. trouver un.e avocat.e dans la région qui connaît la réalité inuite urbaine); connaître les systèmes en milieu urbain (p. ex. le système scolaire, le système judiciaire en droit de la famille, le système d'aide à l'enfance, etc.); faire affaire avec des prestataires de services communautaires qui manquent d'éducation ou de sensibilisation au sujet de l'expérience de la parentalité chez les Inuits (p. ex. une travailleuse sociale qui ne connaît pas la tradition de porter l'*amauti*, qui permet de garder l'enfant au chaud, au lieu d'un habit de neige occidental); le manque de ressources naturelles pour pratiquer certaines activités traditionnelles inuites et exposer les enfants inuits à celles-ci (p. ex., ne pas pouvoir bâtir un igloo parce qu'il n'y a pas la bonne sorte de neige); et le manque de proximité de la communauté inuite dans la région urbaine d'Ottawa-Gatineau (ce qui ne permet pas à tou.te.s d'accéder aux mêmes services communautaires). De plus, certains parents-participant.e.s ont fait part de leurs préoccupations quant aux jugements qui sont portés sur leur identité culturelle (p. ex. un père biracial, soit inuit et hollandais, qui se fait parfois reprocher pour ne pas

être « assez » inuit). Certain.e.s perçoivent aussi le milieu urbain comme une barrière en soi en ce qui a trait à leur expérience d'accès à des services communautaires qui ne représentent pas tout à fait la culture inuite du Nord canadien. Le contexte est différent, malgré les efforts de sensibilisation et d'adaptation au milieu urbain.

## **CHAPITRE SIX : CONCLUSION ET PISTES À SUIVRE POUR LA RECHERCHE ET LA PRATIQUE DU SERVICE SOCIAL**

### **6.1. Conclusion**

Pour conclure, ce projet de recherche a permis de mettre en lumière la réalité de trois parents inuits vivant en milieu urbain, dans la région d'Ottawa-Gatineau. Leurs riches témoignages étaient basés sur leur compréhension de la parentalité, leurs efforts de transmission intergénérationnelle de la culture inuite, ainsi que leurs expériences d'accès aux services communautaires et la vie en milieu urbain.

Les résultats de ce projet de recherche démontrent que chaque expérience de parentalité inuite est unique en soi. Par conséquent, des initiatives de sensibilisation et d'éducation culturelle sont nécessaires auprès de la communauté urbaine en général afin de mieux comprendre la flexibilité au niveau des approches parentales des Inuits en milieu urbain, y compris leurs pratiques culturelles traditionnelles et le partage des responsabilités avec des modèles parentaux dans la communauté, entre autres. L'importance de l'identité culturelle doit être mieux véhiculée dans le cadre de ces efforts de sensibilisations et d'éducation en milieu urbain. Ceci est particulièrement important, étant donné que le passé colonial des Inuits a grandement contribué à l'érosion de leur identité personnelle, collective et culturelle (CVRC, 2015).

Ce projet de recherche a aussi fait ressortir les priorités et les besoins des parents inuits vivant en milieu urbain, notamment l'importance de la continuité et de la préservation culturelles d'une génération à l'autre. D'ailleurs, les parents-participant.e.s ont souligné certains des efforts nécessaires afin qu'ils.elles puissent transmettre leurs connaissances, leurs pratiques et leurs valeurs à leurs enfants. Les efforts de sensibilisation culturelle en milieu urbain doivent reconnaître ces pratiques et en tenir compte. De plus, l'analyse des verbatims de ce projet de recherche a permis de souligner certaines des approches parentales qui, d'après les parents-

participant.e.s, ne devraient pas être transmises pour diverses raisons, dont le contexte géographique, temporel ou autre. Il est tout autant important de considérer ces témoignages pour s'assurer de ne pas encourager ou soutenir la transmission de pratiques inadéquates ou qui ne peuvent être adaptées en milieu urbain.

Enfin, ce projet de recherche a examiné l'expérience d'accès des parents inuits aux services communautaires pour ce qui est de l'accueil et des barrières à l'accès rencontrées. Il est particulièrement important de prendre en considération ces expériences uniques puisqu'elles illustrent les réalités des parents inuits lorsqu'ils tendent la main pour être reconnus et soutenus, dans un environnement culturellement sécuritaire.

## **6.2. Pistes d'amélioration**

L'analyse des verbatims de ce projet de recherche amène à proposer des solutions ou des recommandations au sujet des services communautaires pour les parents inuits en milieu urbain, par exemple dans la région d'Ottawa-Gatineau. Ces pistes d'amélioration sont liées autant aux difficultés mentionnées ci-dessus qu'à d'autres problématiques liées à l'expérience de parentalité. D'ailleurs, *Ahnah* parle de l'importance de la défense des droits des Inuits ainsi que de l'éducation et de la sensibilisation culturelle :

*[It is important to] advocat[e] for other Inuit, educat[e] those who don't know and be patient with the people that don't know and if they don't want to learn then it's their problem, it's not ours. (Ahnah, lignes 98 à 99)*

*Amaqjuaq* souligne l'importance d'assurer le bien-être et la sécurité culturelle des autres membres de la communauté. Il mentionne qu'il voit ces efforts chez sa fille adolescente :

*I know a lot of people but I don't have friends per se, in like the usual sense of the word. So it's different for me. But I see it in my daughter and what her posts on [social media]. She's always uplifting her friends and trying to spread positivity*

*and togetherness. So even though I don't have it it's nice to see it in my kids. (Amaqjuaq, lignes 140 à 143)*

Uki souligne l'importance de mettre sur pied des organisations par et pour les parents inuits :

*[Inuit organisations should] hire more Inuit because unfortunately there are not a lot of Inuit that are working, especially in managerial positions. [In some organizations] the ED [executive director] is Inuk but the rest of the managers aren't. (Uki, lignes 187 à 188)*

Par ailleurs, les parents-participant.e.s ont été invité.e.s à faire part de leurs réflexions au sujet de la pression positive des pairs ; un thème souligné par les ainé.e.s dans le programme de parentalité *Inunnguiniq*. Par exemple, les parents inuits en milieu urbain peuvent se soutenir et s'encourager mutuellement afin de surmonter des défis ou traverser une période difficile dans un contexte sécuritaire. Ahnah cite, en tant qu'exemple, sa sobriété :

*My cousin and I we quit drinking around the same time without knowing it and when we went to go stay with her, the first night she said "I just want to tell you that I'm trying to quit drinking and if you want a drink, I'm not going to be around.", and I told her I hadn't had a drink in a couple of weeks. It was the right time for both of us and we just fed off of each other. (Ahnah, lignes 100 à 103)*

Uki suggère de rendre les programmes pour les parents inuits plus accessibles et d'offrir plus d'accommodements aux parents, en les consultant afin d'éliminer certaines barrières à l'accès :

*[Y]ou have to accommodate the parents[...] - like for example, [a local Inuit organisation] is [...] going up North and seeing what works up North, seeing if you can adapt it to here. [...] [S]o it's just that things take time and we have to take the time to listen to each person's stories, they're all so different. [...] (Uki, lignes 189 à 195)*

Ahnah suggère d'adopter une approche de non-jugement en tant que travailleuse communautaire en milieu urbain :

*[It is important] to not be judgmental. [...] I don't put myself above anybody and it would be so much better if some of the workers [...] would consider that. Nobody – it shouldn't matter how much you make. It's how you treat people, it's how you treat yourself. (Ahnah, lignes 108 à 111)*

Enfin, *Uki* insiste sur le besoin continu de programmes conçus spécialement pour les parents inuits afin de favoriser le partage et l'amour en communauté :

*[Also,] having more mom and dad groups - [...] those really help. Having healing circles because people are on different paths of their journeys and then you feel heard, you feel loved and you might not have gotten that anywhere else. (Uki, lignes 197 à 198)*

Les participant.e.s ont aussi fait mention de l'importance à l'accès à de l'éducation et de la formation culturelle adéquates des travailleur.euse.s sociaux.ales afin de mieux comprendre l'expérience de la parentalité inuite en milieu urbain. D'ailleurs, ces changements dans la pratique clinique visent à faire en sorte que les identités et les besoins des peuples autochtones soient représentés et valorisés dans un contexte sécuritaire. Ainsi, « les principes d'autodétermination et de décolonisation sont cruciaux pour assurer la sécurité culturelle, dans un environnement où il n'y a pas d'agression et l'identité et les besoins des peuples autochtones ne sont ni remis en question ni ignorés. » [traduction libre] (1999, p. 213).

En somme, cette étude a servi à éclairer certains des angles morts de la recherche portant sur l'expérience de la parentalité inuit en milieu urbain. Dans cette perspective, les derniers passages présentés illustrent certaines pistes à suivre. D'autres études demeurent nonobstant nécessaires. Il est crucial de poursuivre la recherche dans ce domaine afin d'encourager l'épanouissement et l'authenticité de l'expérience de la parentalité inuit en milieu urbain, tel qu'à Ottawa-Gatineau, en priorisant le respect et la sécurité culturelle de tou.te.s.

## BIBLIOGRAPHIE

- Absolon, A. et Willett, C. (2004). Aboriginal research: Berry picking and hunting in the 21st century. *First Peoples Child & Family Review*, 1(10), 5-17.
- Allan, B. et Smylie, J. (2015). First Peoples, second class treatment : The role of racism in the health and well-being of Indigenous peoples in Canada. Toronto: The Wellesley Institute.
- Asselin, H. et Basile, S. (2012). Éthique de la recherche avec les peuples autochtones. Qu'en pensent les principaux intéressés?. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, 14(1).
- Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador - APNQL. (2014). Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador. (2<sup>e</sup> version). Wendake: Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, 110 pages.
- Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux [ACTS]. (2019). Présentation et engagement envers la réconciliation.
- Atkinson, V. J., Graham, J., Pettit, G. et Lewis, L. (2002). Broadening the focus of research into the health of Indigenous Australians. *The Medical Journal of Australia*, 177(6), 286-287.
- Aubin-Auger, Isabelle et coll. (2008). « Introduction à la recherche qualitative », *Exercer, la revue française de médecine générale*, Vol.19, No.84, p. 142-145.
- Ball, J. (2008). Promoting equity and dignity for Aboriginal children in Canada. *Institute for Research on Public Policy Choices*, 14(7), 1-30.
- Baskin, C. (2009). Evolution and Revolution: Healing approaches with Aboriginal adults. Dans R. Sinclair, M. A. Hart, et G. Bruyere. *Wicihitowin Aboriginal Social Work in Canada* (p. 135-136). N-É. et Winnipeg: Fernwood Publishing.
- Bennett, M., Blackstock, C. et De La Ronde, R. (2002). Recensement des écrits et bibliographie annotée traitant de certains aspects du bien-être des enfants Autochtones au Canada.

- Bjerregaard, P. (2011). Inuit Health in Transition: Greenland Survey 2005-2010: Population Sample and Survey Methods. Statens Institut for Folkesundhed.
- Cadoret, A. (2006). Le champ de la parenté aujourd'hui. *Cités*, (4), 49-59.
- Commission de vérité et de réconciliation du Canada [CVRC] (2012), Interim Report - Honoring the Truth, Reconciling for the future, summary of the Final Report of the Truth and Reconciliation commission of Canada, La Commission.
- Commission de vérité et réconciliation du Canada [CVRC] (2015). Honoring the Truth, Reconciling for the future, summary of the Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada, La Commission.
- Commission royale sur les peuples Autochtones [CRPA]. (1996). Rapport de la commission royale d'enquête sur les peuples Autochtones, Ottawa : Affaires Indiennes et du Nord Canada.
- Croteau, K. (2017). État des connaissances sur les enjeux relatifs à l'exercice de la parentalité de mères autochtones en situation de protection de la jeunesse. *Intervention*, numéro 145 : 53-62.
- Croteau, K. (2019). *Parentalité du point de vue de mères innues et sécurisation culturelle en protection de la jeunesse : nin, nishutshisshiu, nitinniun mak nitauassimat*. Thèse de doctorat : Université de Montréal. 340 pages.
- Croteau, K., Molgat, M., Gosselin, B. *et coll.* (Soumis). Inclusion, réconciliation ou décolonisation? Réflexions sur l'initiative Kinistôtadimin en cours à l'École de service social de l'Université d'Ottawa, *Éducation et francophonie*, vol. XLIX, numéro 1, printemps 2021.
- Cyr, D. et Vittecoq, F. (2008). *Inuit*, un mot qui ne fait plus exception. *L'Actualité langagière*, 5(2). Tiré de :

- D'Anglure, B. S. (1986). Du fœtus au chamane: la construction d'un «troisième sexe» inuit. *Etudes/inuit/studies*, 25-113.
- Decaluwe, B., Poirier, M.-A. et G. Muckle (2016). L'adoption coutumière chez les Inuit du Nunavik : ses spécificités et conséquences sur le développement de l'enfant, *Enfances, Familles, Générations*, no 25.
- Denzin, N. et Lincoln, S. (2003). *The landscape of qualitative research: Theories and issues*. Thousand Oaks, CA: *Sage Publications*.
- Dorais, M. (1993). Diversité et créativité en recherche qualitative. *Service social*, 42(2), 7-27.
- Fast, E., Drouin-Gagné, M. È., Bertrand, N., Bertrand, S. et Allouche, Z. (2017). Incorporating diverse understandings of Indigenous identity: toward a broader definition of cultural safety for urban Indigenous youth. *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples*, 13(3), 152-160.
- Femmes autochtones du Québec (2012). Comment définir l'identité et la citoyenneté autochtones: enjeux et pistes de réflexion. Kahnawake.
- Fitzpatrick, E. F., Martiniuk, A. L., D'Antoine, H., Oscar, J., Carter, M. et Elliott, E. J. (2016). Seeking consent for research with indigenous communities: a systematic review. *BMC Medical Ethics*, 17(1), 65.
- Gagnon-Dion, M. H. (2014). Entre déracinement et émancipation: l'expérience des jeunes autochtones pris en charge par la protection de la jeunesse (Mémoire de maîtrise inédit). *Université de Montréal*, Montréal.
- Gentelet, K. (2009). Les conditions d'une collaboration éthique entre chercheurs autochtones et non autochtones. *Cahiers de recherche sociologique*, 28, 143-153.

- Grammond, S. et Guay, C. (2016). Les enjeux de la recherche concernant l'enfance et la famille autochtones. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, (25).
- Guay, C. (2015). Les familles autochtones : des réalités sociohistoriques et contemporaines aux pratiques éducatives singulières, *Revue Intervention*, 141, 17-27.
- Hanson, F. (s.d.). The Sixties Scoop & Aboriginal child welfare. Retrieved from <http://indigenousfoundations.arts.ubc.ca>
- Hare, J. et Anderson, J. (2010). Transitions to early childhood education and care for indigenous children and families in Canada: Historical and social realities. *Australasian Journal of Early Childhood*, 35(2), 19-27.
- Hart, M. A. (2002). Seeking Mino-Pimatisiwin: An Aboriginal approach to healing. Halifax, NS: Fernwood Publishing.
- Hart, M. A. (2010). Indigenous worldviews, knowledge, and research: The development of an Indigenous research paradigm. *Journal of Indigenous Voices in Social Work*, 1(1), 1-16.
- Hicks, H. 2012. *Positive Indian Parenting: A Reference Manual in Support of All Native Indian Parents and Families*, Yavapai-Apache Nation Health Center, Camp Verde.
- Inuit Tapiriit Kanatami [ITK] (2018). Statistical Profile.
- Irvine, K. (2009). « Soutien des parents autochtones : enseignements pour l'avenir », Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.
- Kovach, M. (2010). Conversational method in Indigenous research. *First Peoples Child & Family Review*, 14(1), 123-136.
- Krueger, R. A., Casey, M. A., Donner, J., Kirsch, S., & Maack, J. N. (2001). Social analysis: selected tools and techniques. *Social Development Paper*, 36.
- Kuper, A. (2005). Indigenous people: an unhealthy category. *The Lancet*, 366(9490), 983.

- Lacharité, C., Pierce, T., Calille, S., Baker, M. et Pronovost, M. (2015). Penser la parentalité au Québec.
- Lavallée, L. F. (2009). Practical application of an Indigenous research framework and two qualitative Indigenous research methods: Sharing circles and Anishnaabe symbol-based reflection. *International Journal of Qualitative Methods*, 8(1), 21-40.
- Martin, K. (2003). Aboriginal people, Aboriginal lands and Indigenist research: A discussion of re-search pasts and neo-colonial research futures. *Unpublished masters thesis*, James Cook University, Townville, 97(7).
- McShane, K. E., Hastings, P. D., Smylie, J. K., et Prince, C. (2009). Tungasuvvingat Inuit Family Resource Centre. Examining evidence for autonomy and relatedness in urban Inuit parenting. *Culture Psychol*, 15, 411-431.
- Muir, N., et Bohr, Y. (2019). Contemporary practice of traditional Aboriginal child rearing: A review. *First Peoples Child & Family Review*, 14(1), 153-165.
- Mutchler, J. E., Baker, L. A. et Lee, S. (2007). Grandparents responsible for grandchildren in Native American families. *Social Science Quarterly*, 88(4), 990-1009.
- Nabigon, H., Hagey, R., Webster, S., et MacKay, R. (1999). The learning circle as a research method: The trickster and windigo in research.
- Neuman, W. L. (2006). *Social research methods: Qualitative and quantitative approaches* (6th ed.). Boston, MA: Pearson Education.
- Ntebutse, J. G., et Croyere, N. (2016). Intérêt et valeur du récit phénoménologique: une logique de découverte. *Recherche en soins infirmiers*, (1), 28-38.
- Paradis, R. (2018). *The Sixties Scoop: A literature review prepared by the Manitoba Association of Friendship Centres*. Winnipeg, MB.
- Pauktuutit Inuit Women's Association. (1990). *The Inuit way: A guide to Inuit culture*. Ottawa.

- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique. Dans de Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville : Gaëtan Morin, 113-169.
- Qaujigiartiit Health Research Centre [QHRC] (2017) Inunnguiniq : Parenting Handbook.
- Ramsden, I. (2002). *Cultural safety and nursing education in Aotearoa and Te Waipounamu*, (Ph.D. Thesis), Victoria University of Wellington.
- Restoule, J. P. F. (2004). Male aboriginal identity formation in urban areas: A focus on process and context. *University of Toronto*.
- Ryan, F. (2011). Kanyininpa (Holding): A way of nurturing children in Aboriginal Australia. *Australian Social Work*, 64(2), 183-197.
- Sadler, G. R., Lee, H. C., Lim, R. S. H. et Fullerton, J. (2010). Recruitment of hard-to-reach population subgroups via adaptations of the snowball sampling strategy. *Nursing & Health Sciences*, 12(3), 369-374.
- Schön, D. (1994). *Le praticien réflexif*, Montréal, Éditions Logiques, 418 pages.
- Sigouin, C. (2010). *La place et le rôle des grands-mères Inuit dans les relations familiales intergénérationnelles*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal.
- Smylie, J., Firestone, M., Spiller, M. W. et Tungasuvvingat Inuit. (2018). Our health counts: population-based measures of urban Inuit health determinants, health status, and health care access. *Canadian Journal of Public Health*, 109(5-6), 662-670.
- Sprott, J. E. (1994). One person's 'spoiling' is another's freedom to become: Overcoming ethnocentric views about parental control. *Social Science & Medicine*, 38(8), 1111-1124.
- Statistique Canada (2016). *Les Premières Nations, les Métis et les Inuit au Canada : des populations diverses et en plein essor*.

- Stewart, S. M. (2009) One Indigenous academic's evolution: A personal narrative of Native health research and competing ways of knowing. *First Peoples Child & Family Review*, 4(1), 57-65.
- Stewart, S. M. et Bond, M. H. (2002). A critical look at parenting research from the mainstream: Problems uncovered while adapting Western research to non-Western cultures. *British Journal of Developmental Psychology*, 20(3), 379-392.
- The University of Ottawa (2020). Indigenous Affirmation. Retrieved from : <https://www.uottawa.ca/autochtone/>
- Touré, E. H. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des focus groups : fondements scientifiques et problèmes de scientificité. *Recherches qualitatives*, 29(1), 5-27.
- Tourigny, M., Domond, P., Trocmé, N., Sioui, B. et Baril, K. (2007). Incidence of maltreatment of Aboriginal children reported to youth protection in Quebec: intercultural comparisons. *First Peoples Child & Family Review*, 3(3).
- Trommsdorff, G. (2009). *Intergenerational relations and cultural transmission*. Cambridge University Press.
- Urban Aboriginal Strategy (2005). Urban Aboriginal Task Force Progress Report 1.
- Van Manen, M. (2002). Writing phenomenology. *Writing in the dark: Phenomenological studies in interpretive inquiry*, 1-8.
- Walker, R. et Rodriguez de France, C. (2007). Foundations of ECD in Aotearoa/New Zealand. *Canadian Journal of Native Education*. 161, 33-46.
- Wanlin, P. (2007). L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens: une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels. *Recherches qualitatives*, 3(3), 243-272.

- Weaver, H. N. (2004). The elements of cultural competence: Applications with Native American clients. *Journal of Ethnic and Cultural Diversity in Social Work, 13*(1), 19-35.
- William, R. (1999). Cultural safety – What does it mean for our work practice? *Australian and New Zealand Journal of Public Health, 23*, 213-214.
- Wilson, S. (2008). *Research Is Ceremony: Indigenous Research Methods*. 33-34, 70-71. N.-É. et Winnipeg: Fernwood Publishing.

## ANNEXE A LETTRE DE RECRUTEMENT

### **Title of the Research Project:**

*Inunnguiniq* - The experiences of Inuit parents in an urban area

Hello,

My name is Amélie and I am a graduate student working on my master's degree in social work at The University of Ottawa. Over the course of my degree, I have been interested in developing a better understanding of the urban Inuit experience. As my final research project, I am specifically looking to gain knowledge from Inuit parents living in an urban area such as in Ottawa-Gatineau. As a researcher and soon-to-be social worker, it is very important to me that this research comes directly from the community in order to share the Inuit voice with community partners in the Ottawa-Gatineau area.

In the case of this research project, I am looking for a maximum of six individuals to participate. If you are interested and want to participate, you must meet the following criteria:

- ✓ identify as Inuk;
- ✓ speak English or French<sup>1</sup>;
- ✓ live (permanently or for the foreseeable future) in Ottawa-Gatineau;
- ✓ identify as a parent and/or caregiver for one or more children, and;
- ✓ have access to a telephone and/or a computer (including internet).

As a participant in my research study, you will be asked to take part in an individual conversation, either by telephone or by video call (on Microsoft Teams, an online application – no cost will be involved in your participation) with me for anywhere between 30 to 60 minutes.

During this time, you will have the chance to share your experience as an Inuk parent living in Ottawa-Gatineau. Our conversation will be recorded on my personal iPad for transcription purposes and will be kept secured by password protection (electronic materials) and by lock and key (physical materials).

<sup>1</sup> Unfortunately, I will not be able to access translation resources during this time of pandemic (COVID-19) and cannot offer the opportunity for participants to speak Inuktitut. Although, you are welcome to resort to a few Inuktitut words/terms if you cannot think of them in English.

Faculté des sciences sociales  
École de service social

Faculty of Social Sciences  
School of Social Work

🖱️ [sciencessociales.uOttawa.ca](http://sciencessociales.uOttawa.ca)

🖱️ [socialsciences.uOttawa.ca](http://socialsciences.uOttawa.ca)

📍 120 Université / University  
(12002) 12<sup>e</sup> étage / 12<sup>th</sup> floor  
Ottawa ON K1N 6N5  
Canada

Your participation in this research project is voluntary and participants will not be compensated. Should you choose to not participate in my research project, please know that this will not impact on our relationship, whether new or ongoing.

As a participant, you may withdraw yourself at any time (even after accepting to participate or during our conversation). I am conducting this research project independently from Inuuqatigiit-Centre for Inuit Children, Youth and Families. Even though you may remember me as a staff member and social work placement student from the centre during our last encounters, please know that your decision to participate (or not) in my research will have no impact with the center, where you may work, volunteer and/or access programs and services.

Should you wish to participate in this research project, I invite you to contact me by telephone or e-mail (see my contact information below). Given the time constraints of my research project, I will be scheduling my conversations with the first six people who accept this invitation. Thank you very much for your interest and time.

Thank you! Qujannamiik!

Amélie Cardinal  
Social Work Master's Student at The University of Ottawa  
E-mail: [acard040@uottawa.ca](mailto:acard040@uottawa.ca)  
Telephone: (613) 296-4209 (call or text message)

**ANNEXE B**  
**QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE**

**Title of the Research Project:**

*Inunnguiniq* – The experience of Inuit parents in an urban area

1. Age: \_\_\_\_\_
2. Gender or expression: \_\_\_\_\_
3. Language(s) spoken: \_\_\_\_\_
4. Place of birth: \_\_\_\_\_

If you were born outside of Ottawa-Gatineau, the year you arrived:

\_\_\_\_\_

5. Number of children you care for on a regular basis and your relation to them (i.e. son/daughter, grandson/grand-daughter, etc.):

\_\_\_\_\_

6. Role in the family/community (select all that apply):

- a. mother/father
- b. son/daughter
- c. grand-mother/grand-father
- d. great-grandmother/great-grandfather
- e. aunt/uncle
- f. niece/nephew
- g. cousin
- h. other(s): \_\_\_\_\_

Faculté des sciences sociales  
École de service social  
Faculty of Social Sciences  
School of Social Work  
[sciencessociales.uOttawa.ca](http://sciencessociales.uOttawa.ca)  
[socialsciences.uOttawa.ca](http://socialsciences.uOttawa.ca)  
 120 Université / University  
 (12002) 12<sup>e</sup> étage / 12<sup>th</sup> floor  
 Ottawa ON K1N 6N5  
 Canada



## ANNEXE C GUIDE DE CONVERSATION

### **Title of the Research Project:**

*Inunnguiniq* - The experiences of Inuit parents in an urban area

**Duration: 30 to 60 minutes**

### **Welcome**

I would like to start by thanking you for taking the time to speak with me today. I am very grateful to have the opportunity to hear your story.

### **Introduction**

As part of my master's degree in social work at The University of Ottawa, I am conducting a research project that aims to better understand the experience of Inuit parenting in an urban area such as in Ottawa-Gatineau. The main goal of my research is to better understand the urban Inuit experience directly from the community in order to share my learnings with my community partners who serve the Ottawa-Gatineau area. More specifically, I am looking to better understand:

- What role does cultural identity play in parenting among urban Inuit?
- How do Inuit parents in urban areas perceive the intergenerational transmission of their culture?
- What is the experience of urban Inuit parents in accessing resources for themselves, their family and child(ren) in Ottawa-Gatineau?

You have had the chance to look at the details of my research project and were asked to give your consent to participate. Please know that this is a safe space and you and I have agreed on keeping today's conversation completely confidential and anonymous. I would like to remind you that this conversation is being audio recorded on my personal iPad and will only be used and accessed by myself. You have had the chance to agree (or disagree) with this set-up.

As previously mentioned, this conversation is a safe space where you are welcome to share your thoughts, feelings and experiences. For today's conversation, I will be sharing a few general questions to help guide the conversation around the topic of my research project (i.e. Inuit parenting in an urban setting). If you feel comfortable and safe to do so, I welcome you to answer these questions as honestly as you can and share whatever comes to mind in

Faculté des sciences sociales  
École de service social  
Faculty of Social Sciences  
School of Social Work  
[sciencessociales.uOttawa.ca](http://sciencessociales.uOttawa.ca)  
[socialsciences.uOttawa.ca](http://socialsciences.uOttawa.ca)  
120 Université / University  
(12002) 12<sup>e</sup> étage / 12<sup>th</sup> floor  
Ottawa ON K1N 6N5  
Canada

relation to this topic. You are welcome to end our conversation at any time should you need to do so. I have shared (in the consent form, sent to you by e-mail) a list of local resources for community support, should you need them.

### Guiding Questions

The following questions serve to guide our conversation. Please feel free to refer to your knowledge, experience and views to answer them and add anything that may be pertinent as we move through our conversation. Please feel free to take your time, think it through and, if needed, ask me to repeat at any moment.

### Part 1 – What Parenting Means

1.

“*Inunnguiniq*, referring to *the making of a human being*, consists of raising and guiding children to be capable and contributing members of society.”

- a. In your own words, how would you best define *inunnguiniq*/parenting?
- b. When you think of the word *parent*, what does that look and feel like?
- c. Who is considered to be a parent and why?
- d. What are the main responsibilities of parenting?

2. Below are the foundational principles of *inunnguiniq*:

Develop habits for living a good life  
Rise above hardship by always looking for solutions  
Be heart-centered (Build a strong moral character)  
Show compassion, serve others and build relationships  
Recognize the uniqueness of each individual  
Always take steps to make improvements

- a. How do these principles apply (or not) to your parenting experience?
- b. Which principle resonates with you the most and why?
- c. In addition to the foundational principles listed above, one of the important ways of *inunnguiniq* involves *pilimmaksarniq* (acquiring skills and knowledge). This principle consists of the sharing of responsibilities and the setting of expectations for how each member of the family and/or community contributes and helps, according to their ability level.

Does *pilimmaksarniq* apply to you? If so, who do you turn to for support and what responsibilities do you share with them?

3. Children tend to learn best through social learning, usually from the people they spend the most time with, such as family, family friends and community members. We tend to learn from the models we have in our life.
  - a. Who is involved in the raising of your child(ren) and what are their roles?
  - b. Are any of these members considered to be role models to your child(ren)? If so, why?

**Part 2 - Identity**

1. The term *cultural identity* refers to someone’s own cultural group’s specific characteristics amongst other peoples, in terms of living habits, customs, language, values, etc. Each person within a certain culture can have their own definition of what their cultural identity represents/means to them.
  - a. What does cultural identity mean to you?
  - b. In what ways do you express (or not) your cultural identity?
  - c. Do you believe that *inunnguiniq* is connected to cultural identity? Please elaborate.
2. When you think of yourself in the role of a parent:
  - a. How would you best describe your parenting style/approach?
  - b. Is there anything you are particularly working on or would like to do differently? If so, please elaborate.
3. The core values of Inuit Qaujimajatuqangit (IQ) are meant to guide day-to-day behaviour. Elders from Arviat, Nunavut, have identified 38 Inuit values. Please see visuals for each value on the next page.

acceptance	conservation	family	improvisation
adaptability	cooperation	generosity	interconnectedness
a. apologize	endurance	helping	listening
b. consensus	equality	honest	love
mastery	patience	resilience	responsibility
moving forward	preservation	resourcefulness	sharing
observation	practice	respect	significance
oneness	strength	teamwork	strength
volunteer	survival	trust	unpretentious
	taking the long view	unity	

- a. While looking at this list of values (please see the next page for the picture format), I ask that you think about your values as an individual, and as a parent. Other than resilience, what are the top three values that stand out to you and why?
  
- b. One of the 38 values is *makitpaallirniq*/resilience. Resilience is a capacity to recover from life's challenges, even from the most difficult experiences. It can come from your family, your community and most of all, from yourself. What are some factors that support your resilience as a parent (whether within you as a person such as "good communication", or given to you by others such as "a good support network")?



**Part 3 – Teaching your Child(ren) the Inuit Culture**

1. 

<p>“ Baby birds follow their parents all over the place for some time before they are able to do things for themselves. When they are able, the parents leave them alone. Then, even when the parent bird is nowhere to be seen, the young birds have exactly the same ways that their parents had – they follow the examples that have been set before them, just the same way that our parents do for us. The ways of good parents can be followed in order to live a good life, to be able-bodied and wise.”</p> <p style="text-align: right;">- Donald Suluk, Uqalurait, 2004: 11</p>
---
- a. In what ways are you passing on your culture to your child(ren)?
- b. Are any of these ways/strategies the same or different from how your parent(s)/caregivers(s) taught you when you were a child?
2. It has been said that *inunnguiniq* is connected to cultural preservation.
  - a. Do you agree? Please elaborate on your answer.
  - b. What is the value of using *inutsiapagutit* (Inuit teachings) and its values with your children today?
  - c. In what ways are you keeping your cultural identity alive? How are you teaching/passing this on to your children?
  - d. Do you consider the way you are raising your child(ren) to be traditional? Explain your answer.
3. The focus of childrearing was on teaching to the heart rather than to the head because Inuit believe that good thinking was based on good character. It is believed that we each have a “*puuq/sack*” that becomes filled with experiences, teachings and characteristics as we grow in life. If we do not intentionally fill this sack with the things a child needs to become “able”, the sack will fill up with other things that may not be positive in the child’s life. The goal of nurturing a child was to fill the sack with the attitudes, values, beliefs, skills, character traits that would help the child to become a capable and contributing human being.
  - a. What do you fill your child(ren)’s *puuq* with (i.e. experiences, teachings and characteristics) and why?
  - b. Were any of these experiences, teachings and characteristics passed down to you from your parent(s)/caregiver(s) when you were a child?

**Part 4 – Accessing Supports in an Urban Area**

1. Think of your experience as an Inuk parent living in an urban setting such as Ottawa-Gatineau.
  - a. Do you feel well supported in terms of available resources and programs? Please elaborate on why or why not.
  - b. What are some of the barriers/challenges you (have) faced in finding and/or accessing these services?
  - c. How do these resources welcome you (or not) to express your cultural identity?
  - d. Do you feel that *inunnguiniq* is well supported and recognized in the community? Please elaborate on your answer.
2. *Cultural safety* means that the individuals offering programs and services, whether Indigenous themselves or not, can interact respectfully with a community member in their social, political, linguistic, economic, and spiritual environment – ultimately making them feel safe.
  - a. What do you think about when you hear the words *safe* and *culturally safe*?
  - b. In general, do you think Ottawa-Gatineau is a culturally safe environment for Inuit parents? Please elaborate on your answer.
  - c. Do you, personally, feel safe to practice your culture in Ottawa-Gatineau? If yes, what makes you feel safe? If no, why not?
  - d. Is there anything that could be added or done differently in Ottawa- Gatineau to make you and your family feel safe/safer? Does this relate to your culture? If yes, how so?
3. Good parents are those people who were told about and made to understand the roles and responsibilities would be when they became parents. The grandparents and parents who talk to their children starting at an early age seem to have better success in grounding Inuit concepts about being a good human being and living a good life. However, support that also comes from their extended relatives about parenting, and even from those who are not their relatives, and about community responsibilities and life matters can help create *peer pressure* in a positive way.
  - a. How could positive *peer pressure* be applied to improve parenting practice in the Ottawa-Gatineau Inuit community?
  - b. How do you think the organizations that serve Inuit families in the Ottawa-Gatineau community could help support this positive *peer pressure* and have parenting viewed as a priority?

**Wrap Up**

- Are there any other questions or comments that you'd like to discuss or share?
- Please feel free to use the resources I have provided (on the consent form) and contact me directly for any questions or comments relating to this conversation.
- I will be following-up with you in the coming weeks by e-mail in order to give you the chance to review the (anonymous) summary of what all the participants of this research study have shared with me.

Thank you! Qujannamiik !

Amélie Cardinal  
Social Work Master's Student at The University of Ottawa  
E-mail: [acard040@uottawa.ca](mailto:acard040@uottawa.ca)  
Telephone: (613) 296-4209

## ANNEXE D

### CERTIFICAT APPROBATION ÉTHIQUE

**Université d'Ottawa**

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

**University of Ottawa**

Office of Research Ethics and Integrity

#### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

**Numéro du dossier / Ethics File Number**

S-03-20-5594

**Titre du projet / Project Title**

Inunnguiniq: La parentalité Inuit en milieu urbain

**Type de projet / Project Type**

Mémoire de maîtrise / Master's major research paper

**Statut du projet / Project Status**

Approuvé / Approved

**Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)**

14/05/2020

**Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)**

13/05/2021

#### Équipe de recherche / Research Team

**Chercheur / Researcher**

Amélie CARDINAL

Karine CROTEAU

**Affiliation**

École de service social / School of Social Work

École de service social / School of Social Work

**Role**

Chercheur Principal / Principal Investigator

Superviseur / Supervisor

**ANNEXE E**  
**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT (VERSION ANGLOPHONE)**

**Title of the Research Project:**

*Inunnguiniq* - The experiences of Inuit parents in an urban area

**Research Project Supervisor:**

Karine Croteau  
School of Social Work  
University of Ottawa  
(613)562-5800 ext. 6397  
[kcroteau@uottawa.ca](mailto:kcroteau@uottawa.ca)

**Researcher:**

Amélie Cardinal  
School of Social Work  
University of Ottawa  
(613)296-4209  
[acard040@uottawa.ca](mailto:acard040@uottawa.ca)

**Invitation to Participate:** You are invited to participate in my above named research, through the University of Ottawa, supervised by Karine Croteau.

As part of my master's degree in social work at The University of Ottawa, I am looking to better understand your experiences as Inuit parents living in an urban area, specifically in Ottawa-Gatineau. Additionally, I am looking to understand:

- (1) What role does cultural identity play in parenting among urban Inuit?
- (2) How do Inuit parents in urban areas perceive the intergenerational transmission of their culture?
- (3) What is the experience of urban Inuit parents in accessing resources for themselves, their family and child(ren) in Ottawa-Gatineau?
- (4)

**Participation:** Your participation in this study consists of taking part in a one-on-one conversation with me that will last anywhere between 30 minutes to an hour. During this time, you will be invited to share your experiences as an Inuk parent. This event will take place by telephone or by teleconference (Microsoft Teams, an online application – no cost will be involved in your participation), based on your preference. The date and time of this event will soon be determined (anticipated during the month of May 2020).

Faculté des sciences sociales  
École de service social  
Faculty of Social Sciences  
School of Social Work  
[sciencessociales.uOttawa.ca](http://sciencessociales.uOttawa.ca)  
[socialsciences.uOttawa.ca](http://socialsciences.uOttawa.ca)  
120 Université / University  
(12002) 12<sup>e</sup> étage / 12<sup>th</sup> floor  
Ottawa ON K1N 6N5  
Canada

**Risks:** There are no direct risks associated with participating in this research project. Nonetheless, you should be aware that since your participation in this research project may involve sharing personal information, it is possible that this environment may create emotional, psychological, or social discomfort.

In order to minimize these risks, I am sharing a list of local resources for community support, should you need them:

Inuuqatigiit-Centre for Inuit Children, Youth and Families Mental Health Counselling  
230 McArthur Ave., Vanier, ON K1L 6P5  
[counselling2@inuuqatigiit.ca](mailto:counselling2@inuuqatigiit.ca)  
(613) 744-3133, poste 263

Tungasuvvingat Inuit (TI)  
Day Counselling Program  
1071 Richmond Rd, Ottawa ON K2B 6R2  
[counsellor-sup@tungasuvvingatinuit.ca](mailto:counsellor-sup@tungasuvvingatinuit.ca)  
(613) 565-5885, ext. 201

Wabano Centre for Aboriginal Health  
Walk-in Counselling Clinic  
299 Montreal Rd, Ottawa ON K1L 6B8  
[www.wabano.com/mental-wellness/walk-in-crisis-counsellor/](http://www.wabano.com/mental-wellness/walk-in-crisis-counsellor/)  
(613)748-0657

Minwaashin Lodge – Indigenous Women’s Support Centre Women’s Counselling  
1155 Lola St, Ottawa ON K1K 4C1  
[www.minlodge.com/women-counselling](http://www.minlodge.com/women-counselling)  
(613)741-5590

Helpline for Indigenous Women  
[www.talk4healing.com](http://www.talk4healing.com)  
1-855-554-HEAL(4325)  
Hope for Wellness Help Line  
24/7 Counselling & Crisis Intervention  
[www.hopeforwellness.ca](http://www.hopeforwellness.ca)  
1-855-242-3310

**Advantages and Benefits:** Your involvement in this research project will allow for the development of culturally sound information to be shared in the world of research and social work intervention. This will help better educate social workers involved in supporting Inuit families in the Ottawa-Gatineau area. In addition to this, once my individual conversations are completed, I intend to consult with all participants on an individual basis in order to go over the general collective findings (anonymously) of this research project to ensure their validity. You may have the chance to learn new information that will have been shared by other Inuit parents, or teach these parents new information based on your sharing.

**Confidentiality and Anonymity:** In order to respect the anonymity of all participants, including you, pseudo (“fake”) names will be used in order for me to keep track of information and to avoid any possibility of identifying participants to this study. Please know that all the information shared during this conversation will be kept strictly confidential. The information collected from this conversation will be kept safe once the research is complete. The only individuals that will have access to this information are my project supervisor, Karine Croteau, and I.

This research study has obtained ethical approval from The Research Ethics Comity of The University of Ottawa (Certification #: S-03-20-5594).

Once the study is complete, a copy of the summary and findings will be given to you in return for your time and participation. The results of this research study will help guide future publications and conferences on this topic.

**Conservation of Data/Information:** Our conversation, whether done by telephone or videoconference on Microsoft Teams will be recorded on my personal iPad. This will allow me to go back and consult the conversations that were had in order for me to write my research report. The information collected, either by audio and/or written recording, will be stored securely (by passwords on the software used, such as Microsoft Word and Microsoft Excel as well as an audio recording application on my personal iPad). Once the study is completed, the collected material will be placed in my office, locked by key (paper copies) and passwords (electronic copies) - kept safe for seven years. I will be the only person who will have access to this documentation. This information will then be destroyed afterwards.

**Compensation:** There is no compensation associated with this research project.

**Voluntary Participation:** Your participation in the research is voluntary and you are free to withdraw yourself/leave at any time, and/or to refuse to answer certain questions, without any negative consequences or judgment. If you choose to withdraw from/leave the research project, it will be possible for me to remove your contribution should you wish to do so. On the other hand, if you permit me to utilise your shared information up until the point of you leaving the research project, your information will be kept completely confidential and anonymous.

**Acceptance:**

I, \_\_\_\_\_ (full name of participant),

accept to participate in this research lead by Amélie Cardinal, Master's student and researcher at The University of Ottawa, Faculty of Social Sciences, School of Social Work, supervised by Karine Croteau.

If you have any questions about the study, please feel free to contact me directly or reach out to my supervisor, Karine Croteau (contact information can be found on page 1).

If you have any questions regarding the ethical conduct of this study, you can contact:

Protocol Officer for Ethics in Research  
University of Ottawa, Tabaret Hall  
550 Cumberland Street, Room 154, Ottawa, ON K1N 6N5 Tel.: (613) 562-5387  
[ethics@uottawa.ca](mailto:ethics@uottawa.ca)

There are two copies of the consent form, one of which is yours to keep.

---

**Section to be filled out by the researcher:**

The oral consent for this research study has been obtained by the above noted participant on

\_\_\_\_\_ (today's date).

Researcher's Signature: \_\_\_\_\_